

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

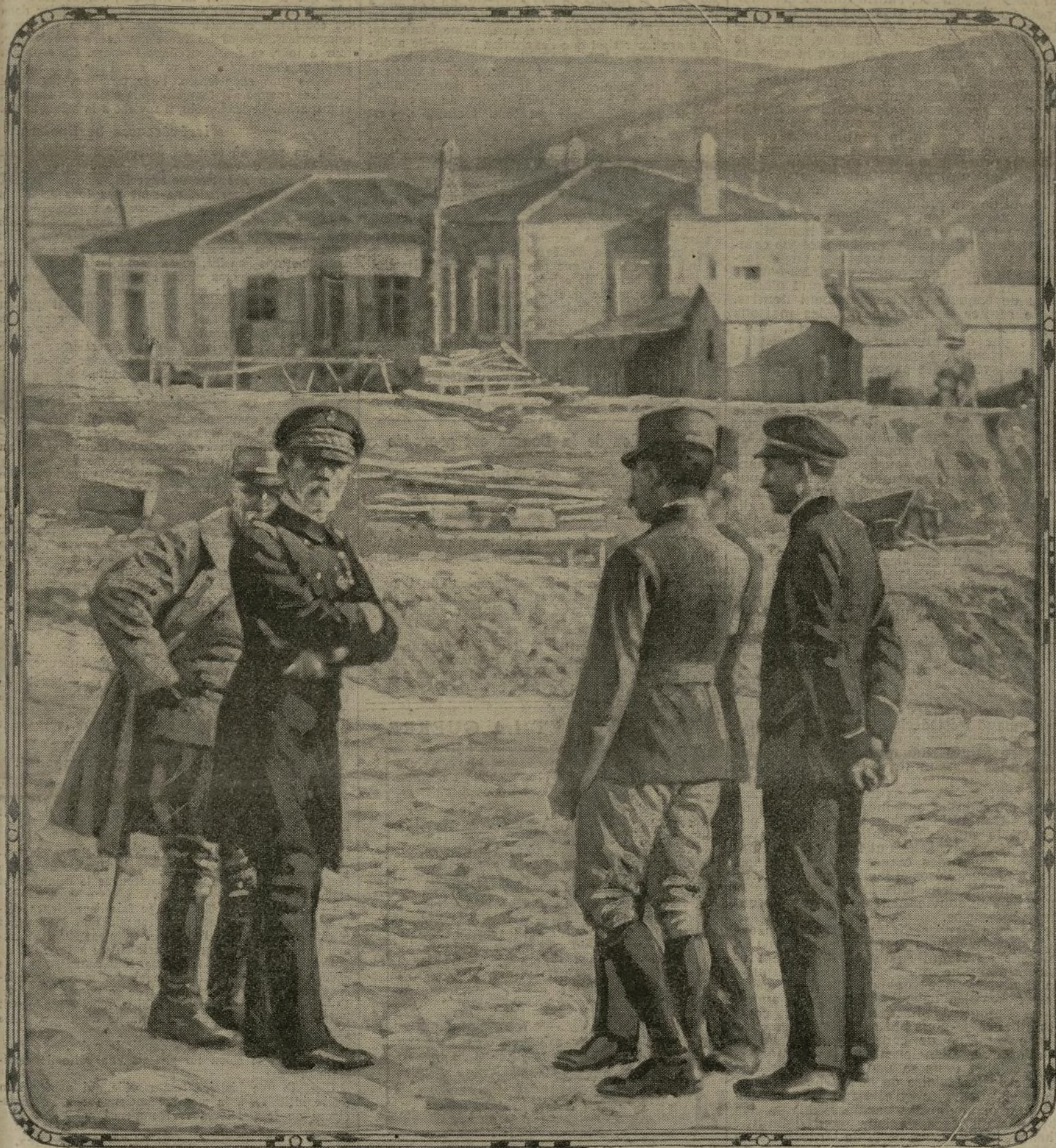
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 35 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## L'AMIRAL GUÉPRATTE AUX DARDANELLES



L'amiral Guépratte, commandant une division navale en Orient, est un chef particulièrement énergique, et que la fermeté de ses décisions, l'affectueuse autorité dont il est coutumier, font vénérer de tous les hommes placés sous son commandement. Une telle union des âmes et des cœurs entre celui qui médite l'action utile et ceux qui la réalisent ne pouvait que contribuer à assurer le plein succès de telles opérations qui, une fois connues, ajouteront à la gloire de notre admirable marine.

## ARMÉE ET MARINE

Page 4 : La situation militaire, par le GÉNÉRAL X...

Page 9 : La loi Dalbiez, par JEAN VIL-LARS. — La situation navale, par A. LARISSE. — Bulletin militaire.

Pages 6 et 7 : Nos raisons d'espérer : un triple aveu du maréchal von der Goltz.

## PROMENADE du Dimanche

J'ai passé la journée, l'autre dimanche, dans une petite ville des environs de Paris. Il faisait un temps délicieux, un temps d'été, tout d'air limpide et de clair soleil, et même, quand je descendis de wagon, sur le quai de la gare, la chaleur était assez forte pour que les rares voyageurs se hâtassent, sur la route poussiéreuse menant aux premières maisons, de chercher l'abri de l'ombre que leur offraient les arbres, à travers le feuillage desquels on apercevait les toits et le clocher de la gentille cité où je devais passer quelques heures. Mais, comme rien ne me pressait, je laissai mes compagnons de wagon prendre les devants et je m'acheminai doucement, par un chemin détourné, vers le but de ma promenade.

Ce fut par un sentier rustique, entre deux haies, que j'arrivai aux premières habitations de X... C'étaient des maisonnettes presque campagnardes avec un bout de potager ou de jardin, des pavillons environnés de plates-bandes et de tonnelles auxquelles succédèrent d'humides ou de coquettes villas gaiement fleuries. Puis, le sentier devint une rue, les maisons se rapprochèrent les unes des autres, interrompues par des murs de propriétés. Enfin, elles formèrent une place, et la petite ville m'apparut, symbolisée par son école, sa mairie et son église.

Elle n'a rien de remarquable l'église de X... Elle est moderne ; elle est à peine plus vieille que la mairie et l'école, mais son architecture est simple et nullement déplaisante. Elle s'harmonise bien avec le tranquille décor qui l'entoure, et, en cette belle journée de clair dimanche, elle dressait élégamment vers le ciel pur son clocher sans prétention. Autour d'elle, tout était calme et repos. Les boutiques fermées disaient le loisir dominical. On le sentait également dans l'attitude des passants. En groupes indolents ils jouissaient de cette tiède après-midi de soleil. Au seuil des portes, des femmes étaient assises. Sur la place, des enfants jouaient aux soldats. De rares voitures dérangeaient leur jeu. Parfois, un bicycliste filait dans un tintement de timbre, fier de faire se garer les piétons.

Et tandis que j'obéissais docilement au tintement avertisseur, c'était un tout autre bruit que j'imaginai, le bruit tragique qu'ont connu trop de nos douces petites villes françaises. Comme celle-là, bourgeoises et maraîchères, elles avaient vécu longtemps dans le repos et dans la paix quand s'est déchaînée sur elles la furieuse tempête de fer et de feu qui les a transformées en ruines fumantes. Et soudain elles ont connu les horreurs de la guerre, l'incendie, la destruction, le pillage, le meurtre. Leurs clochers se sont écroulés sous les obus, leurs maisons ont été réduites en cendre. Sur le pavé de leurs rues tranquilles, le sang a coulé, non pas seulement le sang des combattants, mais le sang des désarmés. Elles ont fourni à la colère des envahisseurs des otages et des victimes. Elles ont eu leurs héros et leurs martyrs, et leur nom est inscrit dans tous les cœurs français pour qu'ils s'en souviennent au jour de la vengeance réparatrice.

Car ce jour viendra. Notre certitude s'en accroît à mesure que le temps passe et que le formidable effort qui ruine sur la France l'invasion germanique montre mieux son impuissance finale. Nous savons qu'à la liste tragique de nos villes détruites et ruinées aucun nom ne s'ajoutera plus. Ce sentiment, comment ne l'aurions-nous pas en nous après cette glorieuse semaine de commémoration où la France entière, silencieusement et profondément, a célébré dans sa pensée l'anniversaire libérateur de la victoire de la Marne ? L'arrêt brusque et provisoire qu'elle imposa si rudement aux orgueilleuses armées allemandes n'est-il pas un gage de leur recul définitif ? Et l'heure n'est-elle pas certaine où les cloches de toutes nos villes sonneront, dans un branle de joie et de gloire, pour annoncer de par le monde à leurs sœurs trop longtemps captives le Grand Dimanche de la délivrance ?

Henri de Régner,

de l'Académie française.

## En attendant...

## L'ÉTOILE BLEUE

J'avais parlé l'autre jour d'un alcoolique guéri. Un correspondant d'Excelsior, qui n'avait pas attendu la guerre pour engager le bon combat contre le détestable fléau, m'écrivit pour s'étonner que j'aie l'air de croire que l'alcoolique guéri soit une exception. Il connaît, me dit-il, et il pourrait me citer des centaines et des centaines de telles guérisons, grâce à l'Étoile Bleue.

L'Étoile Bleue est une œuvre qui s'est consacrée à prêcher la bonne parole. Non seulement à la prêcher, car les mots ne sont rien, mais à entourer le malade — l'alcoolique est un malade et un faible de volonté — d'une atmosphère qui le soutienne et l'encourage.

Tout est là, en effet. Étant un faible de volonté, l'alcoolique en voie de guérison est sujet à des rechutes. Il se réveille un peu souffrant, un peu mal à l'aise : il croit qu'un « verre » le remontera. Le « verre », malheureusement, entraîne fatalement un autre : car sitôt que l'excitation artificielle a disparu, il souffre d'une dépression doublée. Ou bien le pauvre diable rencontre des amis, d'anciens amis ; et il se laisse séduire. Il suffit d'une journée, d'une seule journée pour détruire l'effet de six mois d'abstinence. L'exemple est tout. L'exemple, c'est la suggestion.

Il faut donc que la suggestion agisse, mais en sens inverse. Il faut que l'alcoolique qui veut guérir se sache et se sente entouré perpétuellement d'anti-alcooliques, et porté à les imiter. Alors, au bout de quelque temps, il se produit un phénomène remarquable. Revenu à la santé physique et morale, possédant des économies, car son vice était pour lui une cause de dépenses excessives, l'homme guéri en acquiert une sorte d'allégresse orgueilleuse, et il se prend à son tour d'une passion de prosélytisme. Il éprouve le besoin de crier à tous : « Faites comme moi ! », de même que le brave garçon qui croit avoir éprouvé les effets bienfaisants d'une médecine populaire voudrait la faire prendre à tout le monde.

L'alcoolique véritablement guéri fait la tache d'huile autour de lui. Voilà pourquoi l'Étoile Bleue est une œuvre salutaire, qu'on ne saurait trop recommander. Elle est un centre d'efforts, elle est « une organisation ».

Pierre Mille.

### La session de la Douma est prorogée

PÉTROGRAD. — Hier soir, le président du Conseil, M. Goremykine, a communiqué aux membres du cabinet l'ukase impérial prorogeant la session de la Douma. La prorogation sera promulguée aujourd'hui.

M. Goremykine a reçu la visite du président de la Douma et lui a annoncé la prorogation de la session parlementaire.

Dans la journée d'hier, le président du Conseil a conféré également avec les autorités civiles et militaires de Pétrograd et de Moscou.

### Appel de réserves

PÉTROGRAD. — Un ukase impérial ordonne l'appel sous les drapeaux de la réserve de l'armée territoriale et charge le Sénat de fixer les conditions dans lesquelles se fera cet appel.

### L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'ŒUVRE DES PARRAINS

On demande quelques poilus de bonne volonté pour adopter quelques civils atteints de tremblotte chronique et leur remonter un peu le moral...

(O'Galop.)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

17 SEPTEMBRE 1915. — Bien que les Allemands se hâtent de fortifier leurs retranchements, des combats très vifs ont lieu sur tout le front entre la Meuse et l'Oise. L'ennemi s'installe en Argonne, dans la position de Montfaucon. Il tient tête dans la Woëvre, entre Pagny, Briey et Verdun. Les Monténégrins se rapprochent de Sarajevo. Belgrade est à nouveau bombardée par les Autrichiens. Rome réitère ses manifestations francophiles. Devant la possession allemande de Kiao-Tcheou, les Japonais débarquent.

### La distraction des blessés.

Chaque jour, au-dessus du lycée de Neuilly, où est installée l'ambulance américaine, c'est, entre deux et trois heures de l'après-midi, un merveilleux spectacle. Pour témoigner sa reconnaissance aux médecins qui le guérissent, un aviateur, soigné dans cet hôpital modèle, vient survoler les toits et jeter dans les cours son bouquet quotidien. Puis les prouesses commencent. Toutes les fantaisies de l'homme-oiseau, tour à tour, se dessinent dans l'espace. Ce sont des loopings émouvants, des vols sur l'aile, les arabesques les plus audacieuses. Pour terminer, l'appareil s'abaisse comme s'il tombait, puis s'élance au zénith, et disparaît. Le lendemain, il revient à la même heure.

### Irrévérences berlinoises.

En un pays où tout est défendu, à Berlin, il est bien entendu défendu de parler de Guillaume II autrement qu'en des termes superlativement élogieux. Les Berlinoises, pourtant, ne sont pas tous satisfaits de leur empereur et ils ont trouvé le moyen d'échanger leurs impressions à son sujet sans encourir les rigueurs de la loi. *Seiner Majestät*, Sa Majesté, c'est ainsi que l'on devrait dire. Mais *Sigmund Meyer*, c'est ainsi que l'on dit, en affublant les deux augustes initiales de ces noms plutôt répandus en Allemagne. On peut dire tout le mal possible de l'infortuné Sigmund Meyer. Les agents savent bien qu'il s'agit du kaiser, mais il y a tant de Sigmund Meyer en pays germanique qu'il serait ridicule d'arrêter et de juger tous ceux qui, pour leur défense, pourraient produire au tribunal un bon quartieron de Meyer ou de Sigmund. La police se déclare impuissante.

### Chasseurs, sachez chasser !

L'ordre du commandement est formel : *Défense de chasser pour les militaires*. Quelques-uns s'étaient avisés de courir le lièvre : comment tenir rigueur au poilu qui s'amuse à exercer son adresse ?

Car il faut un fameux coup d'œil pour loger une balle sur un lièvre, une perdrix, voire un marcassin ou une biche.

Mais le but le plus souvent visé et manqué est le perdreau. Deux ans sans chasse ont laissé progresser ce volatile d'étonnante façon. Et nos poilus, outre le double désir de savourer un mets délicat et de faire preuve d'adresse, trouvent là la joie d'une petite vengeance contre ce gibier. Trop de fois, en effet, lorsqu'on patrouillait en rampant, la nuit, eut-on le désagréable sursaut que cause un bruit inexpliqué. Peut-être était-ce le Boche redouté ?... Ce n'était que l'envol d'un couple de perdreaux dérangés...

### « Prisonnier de Guerre. »

M. André Warnod a vécu neuf mois la vie de prisonnier en Allemagne. Ce qu'il a souffert et ce que ses compagnons endurent encore avec fermeté, il nous le dit dans *Prisonnier de Guerre*, qui paraît chez Fasquelle, avec 60 dessins de l'auteur.

### Le patriotisme récompensé.

Dans un bureau de tabac, près la gare Saint-Lazare, un de nos amis, soldat, achète un de ces fume-cigarettes en bois qui valent bien trois sous. La marchande reçoit la monnaie et, désignant l'objet :

— Article boche.

A ces mots, le poilu rejette le fume-cigarette et s'apprête à acheter autre chose. Mais il n'en a pas le temps. La buraliste se lève, contourne le comptoir et embrasse l'acheteur stupéfait.

— Voilà quarante fois que je fais l'expérience, dit-elle, vous êtes le premier Français qui, la sachant allemande, ait refusé d'emporter cette camelote. Faites-moi le plaisir d'accepter ce fume-cigarette à 1 fr. 95.

Comment refuser ? L'homme, tout confus, reçoit le cadeau... Mais, entre un colonel. La marchande, incontinent, raconte ce qui vient de se passer.

— Très bien, mon ami, très bien, félicite rondement l'officier. Faites-moi donc le plaisir d'accepter cette boîte de cigares ?

— C'est, c'est trop, se défendit le poilu.

Mais déjà le colon lui glissait une boîte de demi-londres.

C'est là une histoire très morale qui mérite bien d'être intitulée, à la manière ancienne : « Le fume-cigarette ou le patriotisme récompensé. »

### 81.250.000 francs.

— L'Académie des Sciences vient d'établir que le prix actuel de la livre de radium est de 81.250.000 fr.

— Est-ce qu'elle a compté, dans cette estimation, le prix de l'emballage et les frais de poste ?

LE VEILLEUR.

## LA BULGARIE ARRIVE au tournant critique

L'intrigue germanique place aujourd'hui toutes ses espérances sur la Bulgarie; le roi Ferdinand a reçu, ces jours-ci, la visite de hauts personnages allemands, qui ont ensuite poussé jusqu'à Constantinople; lui-même a envoyé des ambassadeurs officieux à Vienne et à Berlin. La vérité est que les Turcs, alliés d'hier de l'Austro-Allemagne, ont déjà donné quelque chose pour décider les Bulgares à se faire les alliés de demain; Guillaume II et François-Joseph sont volontiers prodigues du bien d'autrui; mais puisque aussi bien les dirigeants actuels de l'empire ottoman acceptent cette mutilation et ce vasselage nous aurions mauvaise grâce à les plaindre.

L'accord turco-bulgare prévoit, pour demain, disent les uns, pour lundi, suivant les autres, l'entrée des troupes de Ferdinand dans Karagatch, faubourg occidental d'Andrinople; la maîtrise du chemin de fer dit de Demotika constitue l'avantage essentiel; cette concession replace en territoire bulgare un tronçon resté turc jusqu'ici, sur la ligne d'intérêt commercial et stratégique qui joint



(Extrait du New-York Herald.)

### LES TERRITOIRES CONCÉDÉS AUX BULGARES PAR LA TURQUIE

le port de Dédéagatch aux villes bulgares de l'intérieur. Il n'est pas douteux qu'après cet abandon la Turquie soit beaucoup moins forte en face d'une armée bulgare qui aura la faculté de ses ravitaillements par mer. Pour le roi Ferdinand, c'est un succès dont il espère une hausse du prix de son intervention ou de sa neutralité. Mais que ces Turcs sont donc naïfs!

Les nations de l'Entente viennent d'adresser à la Bulgarie une note dont les termes sont encore ignorés; le président du Conseil, M. Radoslavof, assurait, hier, aux représentants de ces puissances, qu'il entendait conserver une stricte neutralité; ces mots, en leur apparente clarté, sont ambigus, et nous pensons bien que des précisions ont été demandées au cabinet de Sofia. Si Guillaume II a consenti à amputer son protectorat turc au profit des Bulgares, c'est qu'il attend de ceux-ci un service en échange, par exemple le libre passage de troupes ou de munitions vers Constantinople; mais, jusqu'à présent, seuls les Bulgares ont « touché ».

Entre le territoire hongrois et celui de la Bulgarie, prête à se laisser violer parce qu'elle comprend la neutralité autrement que la Belgique, les soldats du kaiser devraient franchir, suivant les routes, de soixante à cent kilomètres sur le sol serbe ou roumain. Ni la Serbie ni la Roumanie, suivant toutes vraisemblances, ne sont disposées à souffrir cet affront sans résistance; l'alliance gréco-serbe de 1912 est toujours en vigueur; nous avons des raisons de penser que les conventions amicales entre MM. Pachitch et Venizelos sont plus actives que jamais.

Les Bulgares tenteront sans doute, après s'être nantis d'un côté, de se pourvoir aussi de l'autre; mais Serbes et Grecs, qui ont leur indépendance, n'iront pas payer d'avance, comme les Turcs. Ainsi le roi Ferdinand et M. Radoslavof échapperont difficilement à l'obligation très prochaine de se décider, par oui ou par non; l'entente qui aboutit, en 1913, au traité de Bucarest, se resserre autour d'eux; le roi doit opter entre la certitude de demeurer un souverain balkanique parmi plusieurs autres, ou la chance de suivre une carrière subalterne dans l'état-major de Guillaume II. Ne nous pressons pas trop de lui offrir des cadeaux; c'est le développement des faits militaires qui dictera son choix; cherchons là des arguments, tout d'abord.

Louis Bacqué.

## De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Voici trois semaines que les Allemands sont entrés dans Varsovie, et, il faut savoir le reconnaître, ils ont accompli un étonnant travail de réfection.

Varsovie ressemble plus à Paris et à Londres qu'aux grandes villes allemandes ou russes. Dans ces larges voies bordées de superbes édifices, de hautes maisons, régnait une circulation intense. Maintenant, à part quelques autos militaires, qui passent avec une vitesse de météore, pas un véhicule.

Mais on dit que le tramway qui part de la statue de Mickiewicz pour aboutir à la station de Vienne, fonctionnera de nouveau la semaine prochaine.

De cette statue de Mickiewicz, il n'est resté que le socle. Les Russes ont emporté le bronze. Ils ont emporté aussi les cloches de leur église, la statue de Copernic et celle du roi Sigismond, sans oublier les Tritons qui en ornaient le piédestal.

Ils ont pris soin également d'enlever les plus beaux tableaux du Musée municipal.

« Herrgott! » (seigneur Dieu!) quelle colère du kaiser quand il a fallu lui annoncer qu'il pouvait en faire son deuil de ces Jordans, de ces Rembrandt, de ces Dürer, de ces Cranach qu'il avait tant convoités!

Mais si les Russes ont ravi à la cupidité teutonne ces tableaux de grands maîtres, par contre ils ont oublié les trésors de la Bibliothèque de l'Université pleine de livres rares, de précieuses enluminures. Six cent mille imprimés, deux mille manuscrits!

Les Allemands, ravis, ont pris possession de la Bibliothèque et l'ont rouverte au public.

Car leur ostensible souci est de rendre à Varsovie sa vie normale et d'encourager à revenir les habitants qui ont fui devant leur invasion.

### LE DERNIER JOUR

Voilà ce que me dit mon compagnon et il ajoute encore :

— L'évacuation de Varsovie a été la chose la plus émouvante que l'on puisse s'imaginer et, aussi, la plus baroque.

Le son grave du canon était ponctué d'explosions assourdissantes. C'étaient des machines, des usines entières que les Russes faisaient sauter dans Varsovie. Ajoutez à cela l'éclatement des bombes, car zeppelins et taubes se relayant ne cessaient de nous survoler. Le tiers de la population fuyait.

Les Russes emmenaient près de la moitié de la population juive. Sur 900.000 habitants, Varsovie comptait 350.000 juifs. Les Russes ont aussi emmené près de 200 enfants-éclaireurs (boy-scouts). Ce fut du propre gré de ces enfants et à la sollicitation de leur famille. Les Allemands disent le contraire et ont mené grand tapage autour de ce prétendu ravissement.

Tandis que, pêle-mêle avec les soldats en retraite, tout ce monde fuyait, une foule de paysans affluait dans la ville. Tous les compagnards des districts qui sont au nord et au sud-ouest de Varsovie couraient se réfugier dans nos murs. Ils arrivaient avec leur bétail, leur volaille, des hardes innombrables, des charrettes attelées de bœufs ou de vieux carcans si minables que les Russes avaient dû dédaigner ces misérables représentants de la race chevaline.

Ajoutez à cela les fuyitifs qui craignaient de figurer sur la liste fatale. Car le bruit s'était répandu que les Polonais germanophiles (il y en a très peu, mais il y en a) avaient dressé une liste des Polonais germanophobes que les Allemands allaient s'empresser de fusiller.

Ces gens qui s'en allaient, ces paysans qui arrivaient, quel désordre! Querelles et rixes! Le passage obstrué, les troupes durent marquer le pas. Mais les cosaques avec leur « nagaïka » (fouet) eurent vite fait de canaliser le double flot.

Puis, il y eut trois explosions qui firent dégringoler nos vitres. C'étaient les trois ponts sur la Vistule que les Russes faisaient sauter.

Précaution inutile. Car, dès le premier jour de leur occupation, les Allemands ont rétabli la communication entre les deux rives par quantité de remorqueurs et de bateaux-mouches qu'ils avaient amenés en prévision de l'événement. Et depuis ils ont construit un large pont de bateaux.

### LES BONNES SŒURS

Nous passons par l'avenue Nowy Swiat (Nouveau-Monde) très mal dénommée. Car autour de moi je ne vois que vieilles maisons, palais anciens et, à ma droite, de vénérables églises, des couvents aux murs joliment patinés.

Une musique militaire éclate dans le fracas de

tous ses cuivres. Nous approchons. Par la porte, large ouverte, nous voyons le préau d'un monastère, des blessés autour de l'orchestre qui joue pour eux.

— C'est dans les couvents qu'ils ont hospitalisé leurs blessés, explique mon compagnon. Ils y ont mis aussi les quelques blessés que leurs majors avaient déclarés « non transportables ». Les médecins se trompent parfois. Mais ce que l'on ne saurait assez admirer, c'est la délicatesse de nos bonnes sœurs, les soins attentifs dont elles entourent ces malades, sans préférence de nationalité. La religieuse polonaise ne veut pas savoir ce que c'est qu'un ennemi. Pour elle, tout être qui souffre et ne peut se suffire est un ami qu'il faut soulager.

### LA BONNE PRESSE

Des gamins passent en courant. Ils crient la *Deutsche Warschower Zeitung* (Gazette allemande de Varsovie). Il n'y a que des militaires qui l'achètent. Les civils s'en abstiennent. Et mon compagnon reprend :

— En fait de nouvelles locales, nous ne connais-



### L'Ulita Marszalkowska ou rue des Maréchaux, à Varsovie.

sons que les bruits que l'on colporte. Mais ce canard rédigé selon l'école de l'agence Wolf ne mérite que notre dédain. Tout le personnel de tous nos journaux est maintenant à Moscou. On a démonté les presses, emporté machines et matériel, jusqu'aux caractères d'imprimerie. Les Allemands parlent de faire paraître une contrefaçon du *Czas* (le Temps) et aussi des deux principaux journaux en « yiddish » (patois judéo-allemand) le *Moment* et le *Heint* (Aujourd'hui), tirant chacun à plus de cent mille exemplaires.

Nous cheminons par un jardin magnifique, le parc Zaziewski, et, par la superbe avenue « Jerolimowska (Jérusalem) », nous revenons à l'« Ulita Marszalkowska » (la rue des Maréchaux). Sur dix boutiques, j'en vois neuf qui sont closes. Et, juchés sur leur échelle, les boutiquiers travaillent encore à effacer de leur enseigne les langues proscrites.

L'heure s'avance et mon compagnon m'offre un apéritif qui me fait l'effet d'un pléonasme.

La faim me sollicitant, je m'enquiers de savoir si, en cette ville, nous trouverons de quoi déjeuner convenablement.

Mon compagnon rit de bon cœur :

— Les deux premiers jours, dans le désarroi, c'était terrible, et puis tout s'est arrangé. On a trouvé du grain. Les boulangers ont cuit, vendu du pain. Le bétail amené par les paysans nous a donné du lait et de la viande. Soyez tranquille, vous mangerez toutes les bonnes choses que l'on peut encore trouver dans Varsovie.

— Mais les prix ?

— Il y a huit jours, ils étaient encore fantastiques. Tout coûtait dix fois plus cher qu'en temps normal. Mais le comité civique y a mis bon ordre.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une édilité qui est constituée pour la défense des intérêts de la ville. Elle est en lutte avec les Allemands à qui elle ne cache pas son hostilité. Elle déclare que Varsovie doit rester polonaise, en attendant qu'elle redevienne russe. Cette *Gazette allemande de Varsovie* que nous avons entendu crier tout à l'heure consacre la meilleure part de ses colonnes à attaquer, sur le mode doucereux et melliflu, notre comité civique, et surtout son chef, le comte Lubomirski, une pure figure polonaise, un de nos plus nobles magnats.

LIRE LA SUITE PAGE 8

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 12, 13, 14, 15 et 16 septembre.

# FOR EVER

Il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. Si les Austro-Allemands ont les oreilles bouchées aux voix extérieures, les paroles qui viennent de tomber du haut de la tribune du Parlement anglais auront, du moins, un retentissement profond dans le monde entier. Ce n'est pas la première fois que les ministres anglais affirment l'unanimité nationale et la volonté implacable du gouvernement pour mener à bonne fin l'œuvre de défense européenne. Mais l'heure qu'ils ont choisie pour ces nouvelles et solennelles déclarations leur donne encore plus de poids.

La retraite des Russes, que les Allemands proclament partout comme une des preuves de leur prochaine victoire, n'a pas ému les Anglais. Lord Kitchener, en rendant hommage à la stratégie russe qui a su arracher ses armées au désastre possible, n'a pas craint de qualifier la réussite momentanée de la stratégie allemande de « défaite déguisée », comme l'histoire l'a souvent montré. Nous, en France, nous appelons ce genre de succès une victoire à la Pyrrhus.

Lord Kitchener a précisé l'effort militaire qu'a fait et que doit faire encore l'Angleterre. Depuis le commencement de la guerre, il y a eu trois millions de volontaires; l'armée anglaise, qui se bat à nos côtés, a été plus que doublée. Sans parler de la conscription, lord Kitchener a laissé entendre que l'Angleterre était prête à tous les sacrifices nécessaires. L'exposé qu'il a fait de la situation militaire sur le front occidental produira la plus favorable impression.

Le Premier ministre a résumé, on ne peut mieux, le caractère de la guerre actuelle, ainsi que les résolutions des gouvernements alliés :

« Ce conflit est, en somme, une guerre de mécanique, d'organisation et d'endurance. La victoire penchera très probablement du côté qui sera le mieux armé et qui pourra tenir le plus longtemps, et c'est justement ce que nous avons l'intention de faire. »

Les dirigeants de la politique germanique feront sans doute *in petto* leur profit de tels avertissements. La foule qu'ils aveuglent continuera la course à l'abîme ! Peu nous importe, c'est aux neutres que s'adressent surtout les paroles des Alliés. Comme le dit l'Écriture : que ceux qui ont des yeux voient, que ceux qui ont des oreilles entendent ; nous ajouterons : que tous ceux qui aiment la justice et veulent garder leur honneur, au moment où la lutte se terminera, fassent leur examen de conscience !

Général X...

## L'ANGLETERRE vers la conscription

Abordant alors la question du recrutement à la Chambre des Lords, lord Kitchener s'exprime ainsi :

J'ai déjà dit que la réponse du pays à l'appel pour les recrues avait été presque miraculeux. Mais on doit se pénétrer de cette idée que le maintien des effectifs en campagne dépend en grande partie de l'afflux régulier des recrues. L'obtention du nombre nécessaire au maintien de ces effectifs au cours de l'année 1916 nous a causé une grande inquiétude, qu'a encore accentuée la récente diminution des offres d'engagements, bien que nous ayons fait tous nos efforts pour les obtenir avec le système actuel.

Je suis sûr que nous sommes tous d'avis que les effectifs de nos armées doivent être absolument maintenus jusqu'à la fin du conflit. Nous aurons besoin pour cela d'un plus grand nombre de recrues. C'est là le problème que nous étudions attentivement et qui recevra, sous peu, je l'espère, une solution pratique.

Les statistiques du registre national nous fourniront certainement une base sur laquelle nous pourrions établir les ressources du pays et déterminer le chiffre des hommes disponibles pour l'armée, après avoir pourvu à la défense du territoire et aux besoins de celles de nos usines qui s'occupent de la fabrication du matériel de guerre.

Bien qu'il y ait eu diminution de recrues, je ne tire pas de là une conclusion défavorable en ce qui concerne la résolution et l'esprit qui animent ce pays. Voyez, au contraire, combien la façon dont toutes les classes de la société ont répondu à notre appel patriotique est magnifique ; et je n'ai aucun doute que notre peuple est prêt à faire gaiement tous les sacrifices nécessaires pour arriver à la conclusion victorieuse de cette lutte gigantesque.

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 16 Septembre (410<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Combats à la grenade aux têtes de sape dans le secteur de Neuville. Un bombardement des faubourgs d'Arras a provoqué une riposte vigoureuse de notre artillerie sur les batteries et les tranchées ennemies.

**Lutte de mines dans la région de Frise (Somme).** — Canonnade pendant toute la nuit autour de Roye et de Lassigny où nos obus ont allumé des incendies.

**Dans la région de Berry-au-Bac, en Champagne, près de Saint-Hilaire et d'Aubérive, en Woëvre septentrionale et dans les Vosges, au Ban de Sapt, la nuit a été également marquée par d'assez vives actions d'artillerie.**

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Belgique, dans le secteur de Nieupoort, tirs efficaces de notre artillerie lourde.

## LES RUSSES TRAVERSENT la Strypa et poursuivent les Autrichiens

**PÉTROGRAD.** — Communiqué du grand état-major :

Au nord-ouest de Dwinsk, l'ennemi a développé un feu violent d'artillerie dans la région de la route d'Iltouks à Elovka.

Au sud-ouest de Dwinsk, l'ennemi a attaqué sans succès entre les lacs Avile et Veikoutze et entre la route de Dwinsk et la ferme de Samava. De Davguelichki et Ketcherjichki, au nord-est de Svientsiani, nous avons délogé les Allemands.

Sur les passages de la rivière Wilia, dans la région à l'est du chemin de fer de Varsovie, l'ennemi a été rejeté par notre feu.

Des engagements animés, d'un caractère local, ont eu lieu dans la région du village de Jigouny, à l'est de Skidel, et dans la région du chemin de fer de Volkovysk à Lida.

Dans la région du cours supérieur du Niémen, l'ennemi a passé à plusieurs reprises à l'offensive.

Au nord du bourg de Mosty, l'ennemi a refoulé nos postes au delà de la rivière Elinia.

A l'est de ce même bourg, des attaques allemandes opiniâtres ont été repoussées.

Sur la chaussée Kartouszkaia-Bereza-Siniavka, les avant-gardes ennemies ont atteint la rivière Chara.

Entre la Yasselda et la Pina s'engagent des combats au nord-ouest et à l'ouest de Pinsk, près des villages de Motol, de Novoloutchka, de Potapovitchi.

A l'est de Kovel, sur la rivière Stokhod, pendant notre occupation des villages de Goulevitchi et de Roudka-Sitovitchskaia, après une résistance opiniâtre, nous avons fait prisonniers 2 officiers et 74 soldats, et nous avons pris 4 mitrailleuses.

L'ennemi a été refoulé vers l'ouest.

Sur le front au sud du Pripet, il a prononcé, en plusieurs endroits, des contre-attaques avec de grandes forces et il résiste avec opiniâtreté.

Lors de notre occupation d'une position de l'ennemi près des villages de Korablichitcha et de Pogorietzky, au nord-est de Doubno, nous avons enlevé un canon et sept mitrailleuses ; nous avons fait prisonniers 57 officiers et 2,593 soldats.

Par une contre-attaque qui a suivi, nos troupes ont été rejetées en arrière.

Dans un combat dans la région de Gliadki et de Vorobievka, au nord-ouest de Tarnopol, nous avons fait prisonniers 5 officiers et 547 soldats et nous avons pris 2 mitrailleuses. Le village de Vorobievka et le bosquet situé au nord passent de mains en mains.

Sur la rivière Strypa, au sud-ouest de Tarnopol, nous avons, par une attaque énergique, occupé le village de Beniavé ; l'ennemi s'est enfui au delà de la rivière en essayant de grandes pertes.

Un combat acharné s'est déroulé sur la Strypa, à l'ouest de Trembovka, dans la région du bois de Bourkanovzky et du village de Zlotniki. Vers le soir, nos troupes ont rompu les fils de fer et ont délogé à la baïonnette l'ennemi de ses tranchées ; elles se sont emparées du bois et du village, et, sur les talons de l'ennemi, ont passé sur l'autre rive de la Strypa. Sur ce point, nous avons fait plus de 1.500 prisonniers.

## Canonnade dans la mer du Nord

**AMSTERDAM.** — Une dépêche de Hoek (Hollande) annonce qu'une violente canonnade a été entendue, hier soir, vers 9 heures, venant de la direction de l'ouest.

Les coups furent un moment si violents que les vitres des maisons tremblèrent. (Information.)

Dans la région de Neuville et de Roelincourt et autour d'Arras, ainsi qu'entre l'Avre et l'Oise, actions très énergiques de nos batteries en réponse à un violent bombardement ennemi.

**Canonnade toujours vive autour de Sapigneul, sur le canal de l'Aisne à la Marne, ainsi qu'au nord du camp de Châlons.**

**Bombardement réciproque de divers calibres entre l'Aisne et l'Argonne. Lutte à coups de grosses bombes à Saint-Hubert, avec intervention de notre artillerie à diverses reprises.**

**Au bois Le Prêtre, l'activité des lance-mines allemands a provoqué une violente riposte de nos canons de tranchées et de notre artillerie de campagne.**

**En Lorraine, sur la Seille et la Loutre, nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les organisations ennemies.**

## VIOLENTE CAMPAGNE aux Etats-Unis contre l'emprunt des Alliés

**NEW-YORK.** — Etant donnée la violence de la campagne entreprise par les Allemands contre l'emprunt des Alliés, campagne qui va jusqu'à menacer la sécurité personnelle des membres de la commission financière, on a doublé la garde qui leur est attachée.

Cette précaution a été connue aujourd'hui et, à la demande de la police, les membres de la commission s'abstiennent de faire une déclaration quelconque en ce qui concerne leurs projets.

Les commissaires ne sortiront à aucun moment dans les rues sans être gardés par des détectives.

Plus de cinquante lettres de menaces, dont quelques-unes visent l'existence de ses membres, ont été reçues par la commission financière. Ces lettres ont été remises entre les mains de la police.

Les membres de la commission ne se rendent pas ensemble à la section financière ; ils n'y vont même pas deux par deux ; chaque membre s'y rend seul, suivi de détectives.

Dans nombre de banques, les déposants allemands menacent de retirer leurs dépôts si ces banques souscrivent à l'emprunt. Il est possible que des banques d'épargne, dans les villes de l'Ouest et du Centre, puissent être influencées par ces menaces, mais les banquiers de New-York sont plus indépendants. Cependant plusieurs banquiers allemands, des plus riches et de grande influence, ne montrent aucune sympathie pour cette campagne de vantardise, car ils sont convaincus que la prospérité des Etats-Unis dépend du succès de l'emprunt, et ils considèrent qu'il leur appartient, en qualité de citoyens américains patriotes, « de retirer leurs jaquettes » et de se mettre au travail pour faire réussir l'emprunt.

De bonne source, on déclare que ces banquiers allemands impartiaux seront tous conviés à souscrire à l'emprunt aussitôt que la commission aura acquis la conviction qu'ils sont sincères.

## 21 COMBATS AÉRIENS sont livrés par les Anglais en une semaine

**LONDRES.** — Rapport du maréchal French :

Depuis mon dernier communiqué, daté du 9 septembre, il n'y a pas eu de changement dans la situation sur notre front. Une considérable activité d'artillerie s'est manifestée des deux côtés, plus particulièrement au sud-est d'Armentières et dans les environs d'Ypres.

Trois avions ennemis ont été abattus au cours des quatre dernières journées. Deux d'entre eux ont été atteints par nos canons antiaériens et sont tombés dans les lignes allemandes. Le troisième a été descendu par un de nos pilotes et est tombé dans nos lignes. L'appareil ennemi n'a été que légèrement endommagé, mais le pilote et l'observateur ont été tués.

Pendant la semaine écoulée, vingt-et-un combats aériens ont eu lieu au-dessus des lignes allemandes et, dans onze cas, les avions ennemis ont été forcés d'atterrir.

Le 10 septembre, notre artillerie, aidée par un aéroplane qui dirigeait son tir, a bombardé deux ballons d'observation allemands à l'est d'Ypres. L'un de ces ballons a fait explosion, tandis que l'autre était dégonflé et emporté.

Les travaux de mine ont continué activement, mais sans résultat important de part et d'autre.

# DERNIÈRE HEURE

## SUR LE FRONT DE GALICIE les contre-attaques des Autrichiens restent vaines

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région plus au sud-ouest de Dwinsk, nous avons repoussé les attaques réitérées des Allemands sur nos barrières de fils de fer entre la chaussée de Dwinsk à Lao Samava.

De petits détachements de cavalerie allemande ont fait leur apparition dans la région du chemin de fer de Molodetchne à Plotzk.

Plus au nord-est de Wilna, l'ennemi a réussi à passer sur la rive gauche de la Wilia.

Plus au sud-est d'Orany, les Allemands font des tentatives pour passer la rivière de la Versovka au confluent de la Meretchanka.

Près du village d'Eismonty, nos troupes ont culbuté l'ennemi dans la rivière.

Dans la direction de Pinsk, nos troupes se reprennent sous la poussée ennemie.

Dans la région de Nijnistechod, nous avons repoussé une offensive ennemie contre Ougrinitchi.

L'ennemi poursuit ses contre-attaques dans la région de Derajno et sur diverses parties de notre front en Galicie.

L'ennemi, qui est ébranlé, cherche à consolider par des contre-attaques sa position, mais dans ces efforts, les tentatives de l'ennemi, même dans les situations les plus favorables, ne sont suivies que de petits succès locaux et nos troupes continuent à remplir leur tâche avec succès.

Dans un combat à l'ouest du village de Pendyki, dans la région de Derajno, nous avons fait 440 prisonniers, pris quatre mitrailleuses, en nous emparant de la distillerie et du cimetière.

Près de Derajno, nous avons fait plus de 700 prisonniers ; nous avons pris quatre mitrailleuses et repoussé des contre-attaques acharnées de l'ennemi.

### Jusqu'à la victoire finale

#### Echange de télégrammes entre le tsar et le roi d'Italie

PÉTROGRAD. — L'agence de Pétrograd communique :

Le tsar et le roi Victor-Emmanuel ont échangé les dépêches suivantes :

En prenant, aujourd'hui, le commandement de mes armées, j'adresse à Votre Majesté les vœux les plus sincères que je fais pour Elle en ce jour, en lui exprimant ma profonde certitude que les efforts mutuels de nos pays alliés approchent chaque jour davantage la grande victoire finale.

Signé : NICOLAS.

Le roi d'Italie a répondu :

Je remercie Votre Majesté pour les vœux qu'Elle m'a adressés. Confiant dans le succès final de nos efforts communs, je fais à mon tour les vœux les plus sincères pour le bonheur de Votre Majesté et pour la victoire des vaillantes armées russes dont Votre Majesté a pris le commandement suprême.

Signé : VICTOR-EMMANUEL.

#### "Le moment critique pour l'armée russe est passé" dit le général Alexeïew

Le Rousskoïe Slovo dit que le nouveau chef d'état-major, le général M. Alexeïew, demanda, raconte-t-on dans les couloirs de la Douma, au député Demidow si la Douma n'avait rien à faire dire à l'armée.

« De combattre jusqu'au bout ! » répondit le député.

De son côté, le général chargea le député de faire savoir à la Chambre que la situation militaire ne pouvait que s'améliorer, que le moment critique était passé et qu'on ne recevrait plus du front que des nouvelles favorables.

#### Un sous-marin anglais coulé aux Dardanelles

LONDRES. — L'Amirauté annonce que l'ennemi déclare avoir coulé, aux Dardanelles, le sous-marin E-7, commandé par le lieutenant Archibald Cochrane, et avoir fait prisonniers 3 officiers et 25 hommes de l'équipage.

Comme on n'a reçu aucune nouvelle de ce sous-marin depuis le 4 courant, on doit en déduire que le fait est exact.

## UNE GRANDE MANIFESTATION de fraternité franco-italienne

CERNOBBIO. — Ce matin a été inaugurée, à la villa d'Este, la réunion du comité franco-italien. Etaient présents : MM. Pichon, Barthou, Hanotaux, Trouillot, Menier, Herriot, Rivet, Dervillé, Lairolle, Cerf, Landy, Fournol, Lévy, Luchaire, Destrie ; les sénateurs Della Torre, Esterile, Mangili, Bodio, Maggiorino-Ferraris, Ferrero di Cambiano, Roneo, Pirelli, Papadopoli, Boito, Mangiagalli, Albertini ; les députés Balzarotti, de Capitani, Agnelli, Arton, Raineri, Alessio, Aneona, Codacci-Pisanelli, Giretti, Pavia, Guerci, Rubini, Rattone, Rava, Balzarotti, Saldini Bersellini, Tito Ricordi, Vergnanini, le marquis Tanari, Levi, du journal la Vita ; Valenti, Morandi, Bocca, Vanzetti, Guglielmo Ferrero, Goldmann, Craponne, Fogliani della Volta, Ambron ; les chevaliers Volterra, Trespioli, Lorini, Pontremoli, Mercurio, Albertini, Schinetti.

MM. Luzzatti, Barthou, Pichon ont pris la parole et ont été très applaudis.

Une grande démonstration a eu lieu en faveur de la Belgique. Le télégramme suivant, à l'adresse de M. Viviani, a été approuvé :

Les membres du comité Italie-France, réunis à la villa d'Este sous la présidence de M. Luigi Luzzatti, tandis qu'ils fêtent sur le sol de la patrie les illustres et chers collègues de la noble sœur latine éprouvent de la joie à sceller avec eux les liens qui unissent dans la foi inébranlable de la victoire les deux peuples et les deux armées. C'est dans cet esprit qu'ils désirent vous assurer, et par votre intermédiaire, monsieur le président de la République, qui en dirige avec tant d'autorité les destinées, des sentiments de solidarité qui, dans les jours fatidiques de la résurrection italienne, unirent les deux pays, et qui, dans ce moment consacré au triomphe définitif de la cause commune, se renouvellent pour la grandeur politique et pour l'entente économique et morale de toutes les nations alliées, associées d'une façon indissoluble dans la guerre comme dans les futures conquêtes de la civilisation.

Cette dépêche a été signée par les représentants italiens.

Un autre télégramme ainsi conçu a été envoyé à M. Salandra :

Les représentants du comité France-Italie, délégués pour collaborer avec le comité Italie-France au développement de plus en plus amical des rapports économiques et moraux entre les deux pays, désirent satisfaire à leur premier devoir en adressant à votre Excellence et au gouvernement qu'elle préside avec tant d'autorité l'expression de leurs sentiments de respect et de confiance ; ils prient votre Excellence de bien vouloir bien se faire auprès de Sa Majesté le roi l'interprète de leurs hommages personnels et de leur admiration pour l'armée glorieuse et pour le peuple qui luttent avec tant de valeur et de succès pour la cause du droit et de la civilisation européenne.

Signé : Stéphane Pichon, Louis Parthou, Gabriel Hanotaux, Georges Trouillot, Stéphane Dervillé, Landry, Lairolle, Camille Cerf, Estienne, Fournol, Raphaël-George Lévy, Julien Luchaire.

Avaient précédemment donné leur adhésion : MM. Barzilai, Bissolati, Alessio Nitti, Léon Bourgeois, Jean Dupuy et Georges Clemenceau.

Le bureau de la réunion du comité France-Italie était ainsi constitué :

Présidents : MM. Luzzatti, sénateur, Salmoiraghi, Pichon, Barthou ; secrétaire général, M. Rava ; secrétaires : MM. Ramer, Brunetti, Porri, Valdiserra, Alazard.

A la liste des personnes ayant donné leur adhésion au comité, il y a lieu d'ajouter MM. Tittoni, ambassadeur, Pantano et Nitti, anciens ministres et d'autres personnalités.

M. Luzzatti a salué avec des paroles enthousiastes le député belge, M. Destrie, dont la réponse a soulevé des acclamations en l'honneur de la Belgique.

#### UNE CONFÉRENCE DES TRADE-UNIONS

LONDRES. — Une importante conférence, à laquelle avaient pris part les comités exécutifs de toutes les Trade-Unions d'Angleterre, a eu lieu aujourd'hui au Central Hall.

Cette conférence a discuté les moyens d'augmenter la production des munitions. M. Lloyd George a prononcé un discours.

Les débats ont eu lieu à huis clos.

## LES ALPINS ITALIENS réalisent des raids hardis et heureux

ROME. — Commandement suprême, 16 septembre :

Nos détachements de montagne ont fait, dans la journée du 14 septembre, des raids hardis contre les positions ennemies de Cresta-Villacorna (3.024 mètres d'altitude), à la tête du torrent de Noce et de la Conca di Presena, dans la haute vallée de Genova. Au milieu des grandes difficultés du terrain et des glaciers, qu'ils ont surmontés avec leur habileté et leur hardiesse habituelles, nos alpins ont atteint les retranchements ennemis, les ont attaqués et détruits en partie, revenant ensuite à leurs positions sans être aucunement inquiétés.

Sur le reste du front, aucun événement méritant d'être spécialement signalé.

L'analyse des bombes à puissant explosif que l'ennemi a lancées depuis quelques jours contre nos travaux d'approche, sur le Carso, a révélé la présence de fortes quantités d'acide prussique.

Un avion a fait, hier, un raid rapide sur le territoire de Vicenza, lançant, d'une grande hauteur, une bombe sur Asiago et huit sur Vicenza. Les dommages matériels ont été très légers ; quelques personnes ont été blessées peu grièvement.

#### Von Tirpitz reste à son poste, mais...

AMSTERDAM. — La Neu Zürcher Zeitung apprend que von Tirpitz a offert sa démission, mais qu'il est encore en fonctions à la suite d'un ordre de rester à son poste, à la condition de se garder de toute action politique.

Des deux fidèles collaborateurs de von Tirpitz, l'un, l'amiral Behncke est parti volontairement, l'autre, Bachmann, est remplacé par l'amiral von Holzendorf, neveu de l'amiral von Müller, et adversaire acharné de von Tirpitz, qui, restant à son poste, est condamné à l'inaction par son ennemi, von Holzendorf.

Il est divertissant de constater que des personnages haut placés de l'armée et de la marine allemandes intriguent ouvertement pour se faire tomber mutuellement, alors que la presse allemande exploite la moindre discussion parlementaire ou la moindre critique qui s'élève chez les Alliés, pour faire croire à ses lecteurs au découragement et à une scission chez les adversaires de la « kultur ». (Telegraaf.)

#### FEU INTENSE D'ARTILLERIE sur le front monténégrin

CETTIGNÉ. — Près de Colta, en Bosnie, les avant-gardes autrichiennes ont attaqué des avant-postes monténégrins ; mais elles ont été repoussées avec perte.

L'ennemi a prononcé avant-hier un feu intense d'artillerie sur les fortifications des Monténégrins près de Crahojo et de la Drina.

L'artillerie ennemie a bombardé violemment les batteries monténégrines près de Lovcen, sans résultat.

#### La délégation financière franco-anglaise aux États-Unis

NEW-YORK. — Les délégués financiers franco-anglais et les financiers américains ont conféré, hier, de 4 heures à minuit.

Les financiers germanophiles seront invités à participer à cet emprunt si la commission franco-anglaise arrive à acquiescer la conviction que ces financiers ont le désir de soutenir la cause des Alliés. Il est probable que l'emprunt sera divisé en deux et peut-être en quatre séries égales.

#### Explosion dans une usine du Pecq

Hier matin, vers 7 heures, une explosion des plus violentes se faisait entendre au Pecq et jetait l'émoi dans la région.

Une usine de la localité en avait été le théâtre. Plusieurs ateliers étaient complètement détruits. Les secours arrivèrent de toutes parts. Fort heureusement, l'équipe de nuit venait de partir, et l'équipe de jour n'avait pas encore pris le travail. On n'a eu à déplorer, grâce à cette circonstance, que trois blessés.

Immédiatement, une enquête a été ouverte par le commissaire de police de Saint-Germain et la direction de l'usine, mais jusqu'ici la cause des deux explosions n'a pu être déterminée.

Les dégâts matériels sont assez importants.

# Nos raisons d'espérer. -- Trois aveux du maréchal von der Goltz



Il n'est pas possible qu'un Etat détruise toutes les forces militaires de l'autre et qu'il envahisse une grande partie du territoire de ce dernier. Il peut arriver qu'à la longue il lui soit impossible de supporter les dépenses que lui impose cette occupation et, pour ce motif, qu'il se voie obligé à faire la paix.



Les pays de grande étendue, comme l'empire russe, qui comptent une population unie par des liens de race, peu dense et qui vit frugalement, subiront, en cas de prolongation de l'état de guerre, des conséquences moins funestes que les Etats dont la civilisation est plus développée, qui ont un territoire plus restreint et une population plus dense.



LE MARÉCHAL VON DER GOLTZ



De deux puissances belligérantes, celle qui possède la supériorité sur mer, maintiendra sa liberté d'action pour conserver ses relations avec le reste du monde, afin d'en obtenir les produits nécessaires à sa consommation. Ainsi elle pourra recourir à l'industrie étrangère pour se procurer des armes et pour l'équipement de ses forces.

LES DIFFICULTÉS DE L'ALLEMAGNE REVELÉES PAR UN GRAND ALLEMAND. — Le général allemand von der Goltz, ancien gouverneur de la Belgique, publiait naguère dans un organe officiel allemand, la *Direction de la Guerre*, des déclarations qui méritent d'être connues, non seulement à cause de la personnalité de l'opinant, mais encore parce qu'elles sont la meilleure

preuve qu'il ne saurait y avoir aucun doute sur le résultat de la guerre actuelle. Il apparaît clairement entre les lignes de cette étude que le critique militaire allemand discerne déjà, s'il n'ose l'avouer avec franchise, la triple raison qui amènera son trop ambitieux pays à demander grâce.

## NOTRE ENQUÊTE A VARSOVIE

(Suite de la page 3)

Dépendant, par la « Ulica Krzizka », nous arrivions à la « Krakowskie Przedmiescie » (avenue du Faubourg de Cracovie).

C'est là que nous trouvons le fameux Café Bristol, immense et coquet, quelque chose dans le genre du « Krasnapolski » d'Amsterdam.

Nous y voyons beaucoup d'officiers, quelques civils. Ceux-ci repoussent, avec une politesse froide et distante, les avances de messieurs les Prussiens qui, eux, affectent de la bonhomie et s'efforcent de prendre contact.

Mon compagnon, plus avisé, me confesse son avis :

— Ça n'engage à rien de causer avec l'ennemi, et c'est la seule façon de lui faire dire quelque chose qui peut être intéressant.

Là-dessus, il m'entraîne à une table où, mélancolique et isolé, s'ennuie un lieutenant de hussards.

Cet Autrichien est un très beau jeune homme qui porte l'uniforme avec élégance et crânerie. Mais ce qu'il s'est parfumé !

Mon compagnon sort une cigarette de son étui, et, avec dépit, il soulève le pyrophore qui ne contient rien. Il en est de même aux autres tables. Partout les porte-allumettes sont vides.

Notre voisin, l'officier autrichien, offre du feu. Et voilà la conversation amorcée...

En quelle langue ?

En français, parbleu !

Tout de suite, le hussard tranche dans le vif. Avec une impertinence qui n'est pas dénuée de grandeur, il lève son cigare, et, tout droit, comme avec un index, il le pointe dans la direction d'un groupe d'officiers prussiens et bavarois qui ont l'air de bien s'amuser, car ils rient aux éclats, parlent tous ensemble, chacun s'efforçant de couvrir la voix des autres.

— Ils n'ont pas encore eue leur victoire. Car, s'il faut les croire, ce seraient eux qui auraient tout fait.

Mon compagnon me décoche un regard de connivence malicieuse et déclare :

— Il faut tout de même avouer que, du fait de leur intervention, la face des choses a bien changé.

— Ah ! oui ! s'écria l'Autrichien avec irritation. Parlons-en... Ils ont battu les Russes que nous avions épuisés et qui n'avaient plus de munitions...

— Pourquoi n'avaient-ils plus de munitions ? demandai-je.

— Parce que les bureaucrates avaient mobilisé les ouvriers du Donetz. Plus de houille, plus d'acier. Et, aussi, parce qu'ils ne nous avaient pas ménagés, les Russes ! Nous avons eu affaire, nous, au général Redko Dimitrieff qui, modestement, se tenait dans la coulisse et dirigeait tout. Redko Dimitrieff, le Bulgare, le vainqueur des Turcs à Kirk-Kilicé et à Lulle-Bourgas, et qui, par son évidente supériorité — car il vaut bien Hindenburg, messieurs — a trop offusqué d'abord ses camarades bulgares, puis ses collègues russes pour qu'on ne le jetât pas par-dessus bord.

Il souffla un moment et reprit :

— Triste guerre, messieurs. Je prévois encore bien des malheurs, dont le plus affligeant serait la domination prussienne en Autriche.

Il éclata d'un rire forcé et tira de son porte-monnaie une médaille qu'il nous montra. J'y lus : « Gott strafe Italien ! » (Dieu punisse l'Italie !). Il retourna la médaille et je pus lire : « Uns hat er schon genug gestraft. » (Car il nous a déjà assez punis.)

Maurice Strauss.

### DEMAIN SAMEDI

Notre envoyé spécial, après sa promenade à travers Varsovie, parcourt le faubourg de Praga ; il nous dit ce qu'il a vu et les propos que lui ont tenus deux Polonais : l'un catholique, l'autre israélite.

### Le nouveau bureau de la Chambre de commerce

Par suite du décès d'un de ses vice-présidents, M. Lemoine, la Chambre de commerce de Paris a été appelée à compléter son bureau, qui se trouve ainsi composé : Président, M. David-Mennet ; 1<sup>er</sup> vice-président, M. Regnault-Desrozières ; 2<sup>e</sup> vice-président, M. Gatecolt ; 1<sup>er</sup> secrétaire, M. Pingault ; 2<sup>e</sup> secrétaire, M. Jouanny ; trésorier, M. de Ribes-Christoffe.

### LIRE DEMAIN

#### LA GUERRE SCIENTIFIQUE

La guerre vue des étoiles, par CAMILLE FLAM-MARTON.

Multiplications nos mitrailleuses.

La fusée lumineuse allemande.

Curieuses transformations de deux sangles.

Les mines sous-marines et leurs traîtrises.

Bulletin des inventions.

Les idées de nos lecteurs.

### A LA CHAMBRE

## LA GUERRE A L'ALCOOL

Après avoir entendu M. Hennessy exposer son projet de création de conseils économiques régionaux, la Chambre adopte deux projets de loi relatifs à la répression de l'alcoolisme.

Après trois semaines de vacances, au cours desquelles est tombée l'effervescence des derniers jours d'août, la Chambre a repris hier paisiblement ses travaux.

En ouvrant la séance, M. Deschanel a appris à ses collègues la mort de M. Albin Rozet, président de la commission des Affaires extérieures, tué la veille au soir dans un accident d'automobile. Et, après avoir rendu à l'éminent député de la Haute-Marne le juste hommage mérité par sa longue, laborieuse et brillante carrière parlementaire, le président a donné la parole à M. Ribot, ministre des Finances, qui a déposé huit projets de loi, parmi lesquels le projet sur les douzièmes provisoires applicable au quatrième trimestre de l'exercice 1915, et un projet autorisant l'application, dans certaines communes, de mesures exceptionnelles pour l'établissement de la contribution foncière des propriétés non bâties.

Après avoir renvoyé ces divers projets aux commissions compétentes et fixé au 23 septembre la discussion d'une interpellation de M. de Monzie sur la liquidation des opérations de Bourse, et adopté sans débat deux projets de loi relatifs, le premier à la répartition des fonds de subvention destinés à venir en aide aux départements, le second à la prorogation des pouvoirs des membres du conseil supérieur des sociétés de secours mutuels, la Chambre a entendu M. Jean Hennessy développer sa proposition de résolution concernant la création de conseils consultatifs économiques par région militaire.

Les lecteurs d'Excelsior, qui ont eu la primeur de cet intéressant projet, se rappellent qu'il s'agit d'amorcer la vaste réforme de réorganisation régionale, reconnue indispensable depuis longtemps, en commençant par créer des conseils compétents, chargés de renseigner les ministres lorsque ceux-ci ont à étudier un problème économique. Cette question est d'une incontestable actualité à l'heure où il faut à tout prix, pour éviter les achats qui drainent notre or à l'étranger, augmenter notre production nationale. Ces conseils ou comités régionaux professionnels comprendraient à la fois des représentants des forces économiques du pays et des représentants des autorités civiles et militaires au nombre d'une quarantaine ; leur rôle serait de renseigner le gouvernement sur les intérêts, les besoins et les ressources des diverses régions.

A la demande de M. Viviani, qui lui a reproché de trancher « un peu rapidement le principe régional sur lequel la Chambre aimerait peut-être à méditer », la proposition de M. Hennessy a été renvoyée à la commission d'administration générale. Le président du Conseil a, d'ailleurs, fait valoir que le gouvernement s'est appliqué à assurer la reprise de la vie économique, qu'il a constitué, à cet effet, entre tous les ministères, une réunion hebdomadaire, que M. Thierry et M. Albert Thomas ont, en outre, institué, dans le cadre de la nation, des conseils dont le fonctionnement donne les meilleurs résultats, et que M. Bienvenu-Martin a créé, dans presque tous les départements, des conseils chargés d'examiner les questions de salaires et d'utilisation de la main-d'œuvre et qui rendent des services appréciables.

### La réglementation des débits de boissons et la répression de l'ivresse publique

La Chambre a ensuite repris la discussion, pendant depuis des semaines, du projet de loi — déjà adopté par elle et modifié par le Sénat — relatif à la réglementation des débits de boissons.

Elle en était à l'article 10, sur lequel se greffait un amendement de M. Puech, relatif à la translation des débits. On se rappelle peut-être qu'il s'agissait d'autoriser cette translation dans un rayon de 150 mètres, au lieu de 100 mètres, comme le stipulait le texte de l'article 10. Après avoir adopté cet amendement, ainsi que les quatre derniers articles, la Chambre a voté à mains levées l'ensemble du projet.

Elle est aussitôt passée à l'examen du projet sur la répression de l'ivresse publique, dont elle avait précédemment voté les trois premiers articles.

Sur l'article 4, M. Sibille a présenté l'amendement suivant :

Seront punis d'une amende de 1 à 5 francs inclusive-ment les cafetiers, cabaretiers et autres débitants qui auront donné à boire à des gens manifestement ivres ou qui les auront reçus dans leurs établissements ou auront servi des spiritueux, des liqueurs alcooliques

Lire la suite page 10.

## LE COMTE BERNSTORFF soumet à M. Lansing de nouvelles propositions

LAUSANNE. — Le comte Bernstorff, agissant par ordre de son gouvernement, a soumis à M. Lansing de nouvelles propositions, relativement à la guerre sous-marine.

### Une note officielle du gouvernement de Washington

LONDRES. — De Washington au Times : « Selon toute probabilité, les relations germano-américaines n'entreront pas dans une phase nouvelle avant une quinzaine de jours, à moins qu'un navire américain ne soit attaqué par un sous-marin allemand. »

» Suivant le comte Bernstorff, il faudra quelque temps au gouvernement de Berlin pour décider de l'attitude qu'il aura à adopter à la suite du refus du gouvernement de Washington d'accepter la note relative au torpillage de l'Arabic.

» Cependant, la situation reste si grave qu'une note officielle a mis le public en garde contre l'atmosphère d'optimisme que les Allemands cherchent à créer aux Etats-Unis.

» Tout semble indiquer que le comte Bernstorff a l'intention de profiter de ce court moment de répit pour entreprendre une campagne sérieuse contre le projet d'emprunt des puissances alliées. »

### L'accord parfait !

NEW-YORK. — L'Evening World publie une interview du comte Bernstorff où celui-ci déclare que, d'ici quinze jours, toutes les soi-disant difficultés qui séparent les Etats-Unis et l'Allemagne seront réglées définitivement et que les deux pays seront liés par une amitié plus étroite que jamais (sic).

« M. Lansing et moi, dit l'ambassadeur d'Allemagne, nous sommes arrivés à un accord parfait. » (Daily News.)

### M. Albin Rozet tué dans un accident d'automobile

CHAUMONT. — M. Albin Rozet, président de la commission des affaires extérieures de la Chambre des députés, a été tué, avant-hier, dans un accident d'automobile. Son chauffeur est blessé.

La voiture dans laquelle se trouvait M. Albin Rozet revenait vers Paris, quand à Vecqueville, près de Joinville (Haute-Marne) le chauffeur, apercevant deux jeunes filles qui venaient à bicyclette, donna un coup de volant pour les éviter.

L'automobile, faisant une embardée, fut jetée dans un fossé. M. Albin Rozet, qui avait été projeté hors de son siège, fut pris sous le véhicule ; il fut tué sur le coup.

Le défunt, ancien secrétaire d'ambassade, avait été élu député de Vassy (Haute-Marne) en 1889 ; il avait été depuis successivement réélu lors de toutes les consultations électorales.

Il était né à Paris le 5 décembre 1852 et appartenait au groupe de la gauche radicale. On sait que M. Albin Rozet s'était activement occupé des questions relatives à l'indigénat de nos sujets de l'Afrique du Nord.

### Tous les passagers de l'« Euphrate » sauf un, ont été sauvés

LONDRES. — Un télégramme de Colombo au Lloyd annonce que tous les passagers, sauf un, et l'équipage du vapeur français Euphrate, échoué à l'île Socotra, ont été sauvés.

### Nouvelles parlementaires

#### Les nouveaux crédits pour 1915

M. Ribot a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, le projet de loi portant ouverture des crédits affectés aux trois derniers mois de l'année. Les dotations prévues, au titre du budget général, s'élèvent à 6.200 millions. Le total des crédits ouverts ou demandés au cours de la guerre, joint aux cinq derniers douzièmes du budget primitif de 1914, se trouve ainsi porté à 30 milliards 1/2.

Si lourdes que soient toutes ces charges, elles restent plutôt en deca du fardeau que supportent les autres grands pays engagés dans le même conflit que nous. D'après les plus récents exposés financiers, la moyenne mensuelle des dépenses militaires atteint en Russie 1.800 millions, en Allemagne elle approche de 2.500 millions, en Angleterre elle dépasse cette dernière somme. C'est un rapprochement bien fait pour rassurer ceux qui savent l'étendue des ressources de notre pays et son inébranlable résolution de ne marchander aucun des sacrifices qui seront le prix de la victoire finale.

#### La Chambre ne siégera pas en comité secret

M. Ch. Dumont a déposé son rapport au nom des commissions de l'armée et du budget concluant au rejet de la proposition de résolution Varenne relative à la réunion de la Chambre en comité secret.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco.  
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

# "Armée et Marine"

## LA LOI DALBIEZ

### Son application aux employés

Les premières dispositions prises pour l'application de la loi du 17 août 1915 ont assuré intégralement l'exécution de l'article 3, imposant une nouvelle visite aux hommes des classes mobilisées ou mobilisables, classés dans le service auxiliaire ou réformés. Ces opérations seront terminées le 20 septembre pour tous ceux dont le classement est antérieur de trois mois à la date de la promulgation de la loi.

Voici maintenant le tour des employés. Une nouvelle circulaire du ministre de la Guerre fixe les règles d'application de l'article 5 de la loi, concernant le remplacement des gradés et hommes de troupe du service armé placés dans des emplois sédentaires, soit dans la zone de l'intérieur, soit dans la zone des armées, ainsi que dans les services automobiles de l'intérieur.

Préalablement aux mesures de remplacement, le ministre a prescrit d'opérer, dans chaque région, une révision des employés occupés, de manière à les limiter au strict minimum.

Cette révision portera sur tous les dépôts, services ou établissements ; sur les secrétaires, les plantons, les manutentionnaires, les ouvriers, les militaires détachés dans d'autres corps ou dans les administrations et services publics, etc... Les conducteurs ou mécaniciens d'automobiles qui ne font pas partie du groupement régional seront immédiatement remis dans le rang. Dans les services de place, de garde, de surveillance de la circulation, etc., toutes réductions possibles seront effectuées.

Ce travail terminé, l'application de l'article 5 commencera immédiatement.

Tous les gradés et soldats du service armé, y compris les inaptes, seront relevés et remplacés : 1° par des gradés et hommes de troupe exemptés ou réformés ou déchargés de toute obligation militaire et ayant contracté un engagement pour la durée de la guerre (c'est une disposition nouvelle, qui permet à ces catégories de s'engager pour un emploi spécial, au choix des intéressés) ; 2° par des hommes du service auxiliaire et, à défaut, par des réservistes territoriaux ou des territoriaux, en commençant par les pères des familles les plus nombreuses et des classes les plus anciennes.

En ce qui concerne les hommes des services auxiliaires, des convocations nouvelles ont été faites dans les régions du 1<sup>er</sup> au 9 septembre.

L'appel de ces contingents a eu en vue un triple objet :

1° Une égalisation, entre les régions, de manière que les charges des S. A. de même classe soient sensiblement les mêmes dans toutes les régions ;

2° Des classes limites ont été fixées pour ces appels ; elles vont actuellement pour les non spécialistes, de 1916 à 1899 inclus ; pour certains spécialistes (ouvriers, secrétaires, infirmiers, etc.), elles s'étendent au-delà : les nouveaux convoqués serviront d'abord à la relève des militaires de même catégorie et de même spécialité qui appartiennent à des classes plus anciennes que les classes limites. Ceux-ci seront renvoyés provisoirement dans leurs foyers ;

3° Enfin, à l'application de l'article 5 de la loi du 17 août : Les gradés et hommes relevés seront remis dans le rang immédiatement.

Si le personnel nouveau ne pouvait permettre d'effectuer tous les remplacements, on relèverait, d'abord, les gradés et hommes de l'armée active et de la réserve ; puis ceux de la territoriale et les A. T. en commençant par les classes les plus jeunes et, dans chaque classe, par les pères des familles les moins nombreuses.

Les exceptions prévues par la loi (maîtres-ouvriers tailleurs, cordonniers, selliers, chefs armuriers, maréchaux-ferrants, etc.) sont seules admises, et, de même, en ce qui concerne le personnel employé dans les usines et établissements travaillant pour la défense nationale.

Toutes ces mesures, dont la coordination est parfaite, et qui doivent être rapidement exécutées, témoignent de la volonté de M. Millerand de poursuivre énergiquement la pleine application de la loi promulguée il y a juste un mois, afin de rendre disponibles pour le front toutes les forces pouvant être utilisées.

On peut y relever en même temps, avec satisfaction, le juste souci qui se retrouve, du reste, dans les instructions en général émanant de l'administration centrale, de tenir compte de la situation des pères des familles nombreuses, conformément au vœu de la représentation nationale.

Jean Villars.

## BULLETIN MILITAIRE

### Le drapeau des chasseurs à pied

Le drapeau attribué à l'ensemble des 30 bataillons de chasseurs à pied vient de changer de mains et d'être confié au 1<sup>er</sup> bataillon, qui s'est particulièrement distingué au feu.

Les bataillons de chasseurs à pied sur le pied de guerre comprennent environ 150 officiers et hommes des cadres et 1.000 hommes de troupe ; sur le pied de paix, ils sont à 6 compagnies et forment un effectif légèrement supérieur à celui d'un régiment de cavalerie, qui emporte son étendard en campagne.

L'importance de ces unités formant corps ne permettrait-elle pas l'attribution d'un nouveau drapeau à chacun des bataillons qui le mériteraient glorieusement sur le champ de bataille ?

### Gratuité du voyage des permissionnaires

Une décision ministérielle du 7 août dernier a accordé des permissions d'une durée pleine de quatre jours aux militaires de la zone de l'intérieur qui, mobilisés depuis six mois au moins, n'ont bénéficié d'aucune permission d'une durée supérieure à vingt-quatre heures. Le pourcentage d'hommes absents et les conditions de délivrance de ces permissions ont été en même temps réglés.

Par une disposition complémentaire, le ministre vient de décider que la gratuité du voyage en chemin de fer et, le cas échéant, en paquebot, pour une destination unique, sera accordée à tout militaire qui en fera la demande.

### La constitution d'une armée coloniale

La commission du budget a entendu, à la Chambre, M. Ceccaldi, rapporteur du budget des troupes coloniales, sur le recrutement des troupes noires, et elle a décidé, après acquiescement du ministre des Finances, sur l'inscription des crédits nécessaires, de provoquer l'audition immédiate des ministres de la Guerre et des Colonies.

On sait qu'un projet de loi tendant à la création d'une armée coloniale de près de 800.000 hommes a été déposé à la Chambre par M. Pierre Massé et deux de ses collègues.

### Permissions pour la classe 1916

Le ministre de la Guerre ayant admis le principe de la concession de permissions de quatre jours aux soldats de la classe 1916, des instructions vont être envoyées prochainement aux généraux commandant les régions pour régler l'application de cette mesure.

## L'APPEL DE LA CLASSE 1917

### La classe 1888 maintenue sous les drapeaux

Projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1917 présenté au nom de M. Raymond Poincaré, président de la République française, par M. Millerand, ministre de la Guerre :

#### EXPOSE DES MOTIFS

Messieurs,

La classe 1916 est aujourd'hui complètement instruite ; elle est encore tout entière dans les dépôts ; mais il convient d'envisager son utilisation, dans les renforts à envoyer aux armées, au cours de l'automne.

Il apparaît dès maintenant nécessaire de pouvoir disposer, le cas échéant, de la classe 1917 au printemps prochain.

Or, en raison de la jeunesse des hommes de cette classe, le temps nécessaire pour leur permettre d'acquiescer un entraînement suffisant doit être évalué à un minimum de cinq mois.

Dans ces conditions, il y aurait lieu d'appeler la classe 1917 en octobre, ou au plus tard en novembre, de façon qu'elle soit mobilisable au printemps 1916.

Par ailleurs, la classe 1888 devrait être normalement déchargée de toute obligation militaire à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1915, de même que la classe 1887 aurait dû l'être normalement en 1914. Mais un décret du 3 décembre 1914, ratifié par la loi du 20 mars 1915, a maintenu les hommes de la classe 1887 à la disposition du ministre de la Guerre jusqu'à la fin des hostilités, qu'ils soient ou non sous les drapeaux.

Une mesure analogue s'impose aujourd'hui pour les hommes de la classe 1888 ; outre que les nécessités militaires ne permettent pas la libération définitive de cette classe avant la fin de la guerre, il serait illogique de décharger de toute obligation les hommes de la classe 1888, alors que ceux de la classe 1887 sont légalement maintenus à la disposition du ministre.

Tel est le double projet de loi que nous avons l'honneur de soumettre à vos délibérations, en vous demandant le bénéfice de l'urgence.

Le président de la République française

Décrète :

Le projet de loi dont la teneur suit sera présenté à la Chambre des députés par le ministre de la Guerre, qui est chargé d'en exposer les motifs et d'en soutenir la discussion :

#### PROJET DE LOI

ARTICLE PREMIER. — L'appel par anticipation de la classe 1917 aura lieu aux dates fixées par le ministre de la Guerre.

ART. 2. — Les hommes de la classe 1888, qu'ils soient dans leurs foyers ou présents sous les drapeaux, demeureront à la disposition du ministre de la Guerre jusqu'à la cessation des hostilités.

## LES TORPILLAGES de la Méditerranée et du golfe de Gascogne

L'envoi d'un sous-marin allemand dans le golfe de Gascogne, aux atterrages de Bordeaux, et d'un autre, autrichien peut-être, dans le canal de Palos, au large d'Oran, représente un effort militaire assez considérable, des risques, des ravitaillements, des dépenses. Il est évident que l'ennemi ne monte pas ces entreprises dans le seul espoir d'obtenir ce résultat matériel : trois vapeurs coulés. Il escompte autre chose, un effet moral, et il est assez désagréable de nous dire que, dans une petite mesure, son attente n'a pas été trompée.

Pour se rendre compte de l'émotion soulevée dans des ports où l'armement et le commerce se croyaient à l'abri de toute entreprise de l'ennemi, il faudrait faire une revue de la presse méridionale et sud-occidentale pendant la semaine dernière. On y verrait réclamer des mesures de défense et s'indigner des reproches à l'égard de la marine qui n'est pas capable de protéger les routes commerciales.

Les mêmes voix qui, en la circonstance, ont eu des accents alarmés, parlaient naguère avec la plus grande sagesse de la guerre des sous-marins en Manche. Les mêmes gens qui proclamaient leur « étonnement » de voir les sous-marins ennemis évoluer librement au large de leurs ports sont ceux qui, peu de semaines auparavant, expliquaient posément que la perte d'une dizaine de cargos par semaine ne pouvait affecter en rien le commerce anglais. Peut-être, la première surprise passée, y a-t-il une morale à tirer de cela.

Tout le pays concourt à la guerre, aucune région n'a droit à un privilège. Que les situations favorables soient exploitées, rien de mieux. Il le faut même ! Mais si un nuage passe dans un ciel ordinairement serein, si Marseille et Bordeaux se trouvent soudainement frappés d'un de ces coups ménagés par l'ennemi pour ébranler notre moral, il ne faut pas que l'émotion soit plus grande que si l'attentat avait été accompli devant Liverpool ou devant Dunkerque. Un bateau français ou anglais n'est pas plus précieux s'il coule devant la Gironde ou les Baléares que s'il sombre dans la mer du Nord ou dans la mer d'Irlande.

Passée cette légère nervosité, naturelle chez un public surpris, il est facile de se convaincre que, si les sous-marins ennemis vont chercher de plus en plus loin de leurs bases des occasions de plus en plus laborieuses à saisir pour eux, c'est qu'ils sont traqués sur leurs anciens champs de crimes et ne s'y trouvent plus en sûreté.

« Traquez les donc partout ! » s'écrieront les stratèges citadins. Certainement, il vaudrait mieux pouvoir le faire. Mais la mer est excessivement grande et les moyens navals dont disposent les Alliés, bien que considérables, sont néanmoins limités. Il serait absolument déraisonnable de songer à couvrir l'Atlantique et la Méditerranée du réseau serré à travers lequel doivent évoluer les sous-marins ennemis sur les côtes anglaises et sur les côtes françaises du Nord. On sait que, parfois cependant, un d'eux se glisse à travers les mailles de ce réseau. Car il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de défense absolument efficace contre le sous-marin. Il n'y a qu'un ensemble de mesures qui multiplient les risques autour de lui.

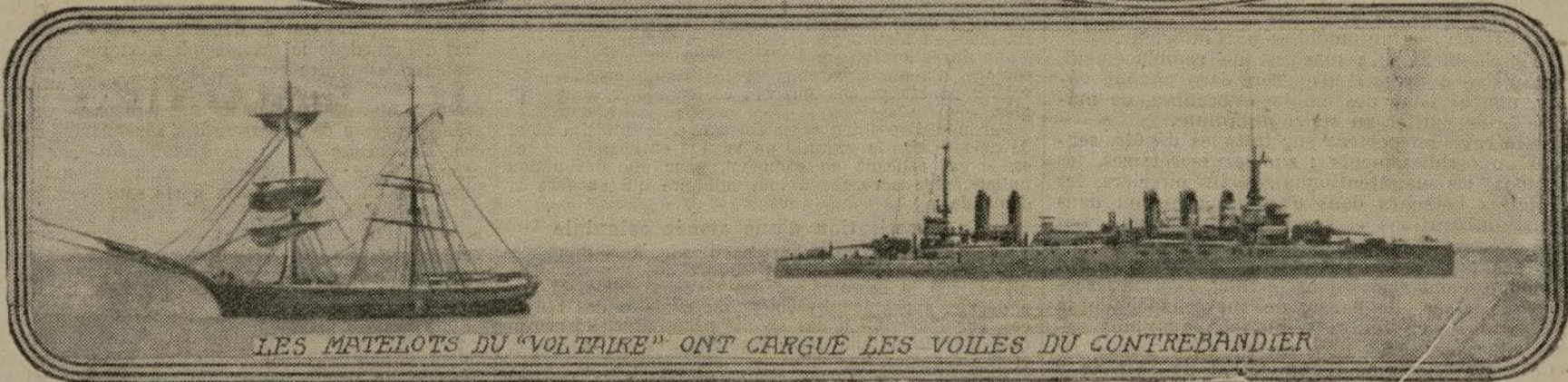
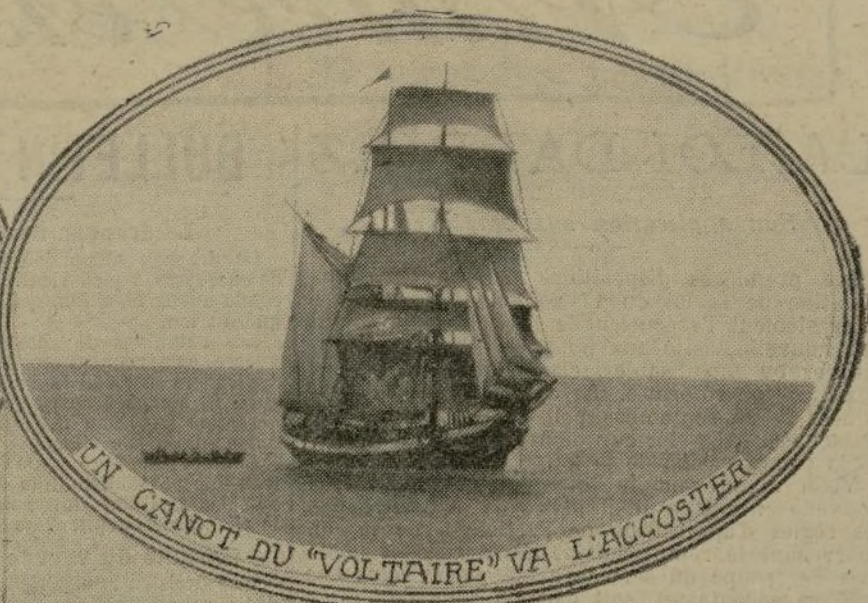
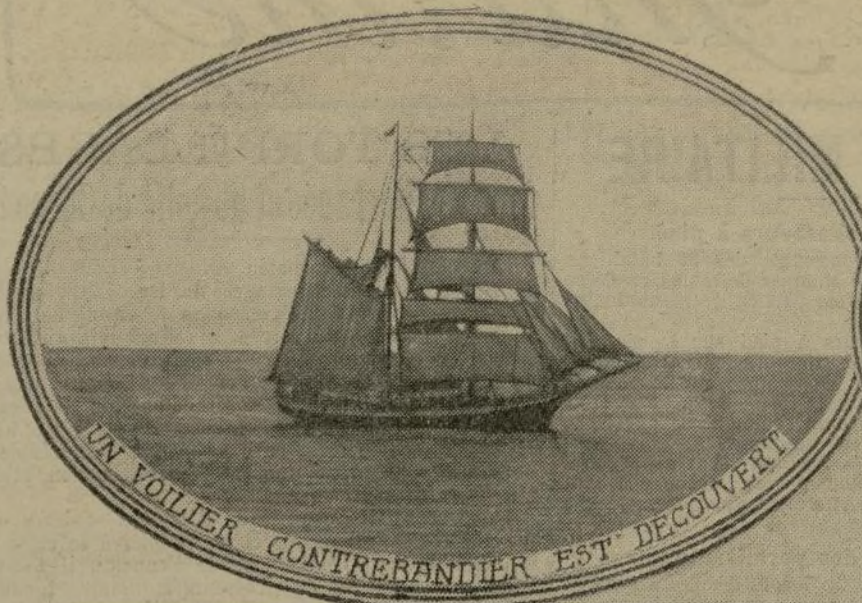
Déplacer cet ensemble du nord au sud serait certainement une faute. A peine découvertes les régions les plus vulnérables du commerce maritime des Alliés, les Allemands y reviendraient de plus belle et les ravages qu'ils y feraient seraient beaucoup plus grands que ceux qu'ils peuvent exercer à d'énormes distances de leurs bases.

Ces distances elles-mêmes sont d'ailleurs une arme entre les mains de notre amirauté. Que ces entreprises se multiplient et elles seront tout aussi sévères pour l'ennemi que celles qu'il doit abandonner dans un rayon rapproché. Evidemment, le nombre des grands sous-marins allemands s'accroît. Il faut donc s'attendre à les voir apparaître, inopinément, aux endroits les plus divers. Mais, encore une fois, plus ils iront chercher loin leurs proies, mieux nous serons assurés d'avoir réussi à leur interdire les voies les plus exposées, moins leur chasse maudite et exécrable sera fructueuse.

A. Larisson.

POUR 0,50 RECEVREZ  
Timbres Poste 0,50<sup>fr</sup> domicile  
une pochette échantillon  
**8 GRAINS de VALS**  
pour deux semaines traitement  
laxatif, dépuratif.  
64, Boulevard Port-Royal, à PARIS

## La chasse aux contrebandiers



La chasse aux sous-marins à laquelle se livrent nos unités les oblige à partager leurs efforts entre une collaboration active à la guerre contre ces pirates et une perpétuelle poursuite des navires qui les ravitaillent. C'est un de ces contrebandiers qui a été photographié ici, au moment où notre cuirassé *Voltaire* vient de le découvrir.

### LE DÉBAT SUR L'ALCOOL à la Chambre

(SUITE DE LA PAGE 8)

ou des apéritifs autres que ceux à base de vin titrant moins de 23 degrés à des mineurs âgés de moins de dix-huit ans accomplis.

Les malades hospitalisés dans un asile d'aliénés ou dans une colonie familiale sont, en ce qui concerne l'application de la présente loi, assimilés aux mineurs âgés de moins de dix-huit ans.

Toutefois, dans le cas où le délitant sera prévenu d'avoir servi des liqueurs alcooliques à un mineur de moins de dix-huit ans accomplis ou à un malade hospitalisé, il pourra prouver qu'il a été induit en erreur sur l'âge du mineur ou l'état du malade. S'il fait cette preuve, aucune peine ne lui sera appliquée.

Il y a récidive lorsque, depuis moins de douze mois, le contrevenant a subi, dans le même arrondissement, une condamnation pour des faits réprimés par la présente loi.

En cas de première récidive, la peine d'emprisonnement pendant trois jours au plus sera prononcée.

Un court débat s'est engagé à ce propos sur la définition des « liqueurs alcooliques », dans lesquelles un arrêt de la Cour de cassation a classé le vin sous prétexte qu'il contient de l'alcool et que sa consommation excessive provoque l'ivresse. M. Sibille proposant, dans le but de définir nettement les boissons interdites aux mineurs, de substituer aux mots « liqueurs alcooliques » ceux de « spiritueux, liqueurs alcooliques ou apéritifs titrant moins de 23 degrés », M. Schmidt a fait observer qu'il était facile de trouver une formule plus simple, celle, par exemple, de « spiritueux et boissons alcooliques » ; et c'est, en effet, celle qui a été adoptée, après une brève intervention de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qui, répondant à une question de M. Sibille, a déclaré que le vin, pas plus qu'aucune boisson hygiénique, ne pourrait jamais être considéré comme boisson alcoolique. L'amendement de M. Sibille ainsi modifié a été adopté à mains levées et est devenu l'article 4.

Sur l'article 7, M. Sibille a fait également adopter l'amendement que voici :

Sera puni des peines portées aux articles 5 et 6 tout cafetier, cabaretier et autre délitant de boissons qui, ayant subi une condamnation depuis moins d'un an, en vertu du paragraphe précédent, se sera de nouveau rendu coupable soit du même fait, soit de l'un ou de l'autre des faits prévus en l'article 4.

L'article 8 a été, sur l'initiative de M. Jobert, rédigé de la sorte :

Il est interdit de vendre à crédit et au détail des

liqueurs alcooliques soit au verre, soit en bouteille. L'action en paiement de boissons vendues en infraction du présent article ne sera pas recevable.

Un second amendement de M. Jobert a modifié ainsi qu'il suit l'article 9 :

Il est interdit d'employer, dans les débits de boissons à consommer sur place des femmes de moins de dix-huit ans, à l'exception de celles appartenant à la famille du débitant.

Les articles 475, 478 et 483 du Code pénal s'appliquent aux infractions prévues par le présent article.

M. Schmidt aurait voulu qu'on ajoutât à l'article 11 un quatrième paragraphe stipulant que « toutes les condamnations à l'emprisonnement d'un mois au moins pour une infraction quelconque aux dispositions de la loi entraîneraient également et de plein droit, pour ceux contre lesquels elles seraient prononcées, la déchéance du droit de vote et d'éligibilité pendant un an » ; mais, après pointage, cet amendement a été repoussé par 242 voix contre 217.

Les derniers articles ont été adoptés sans discussion, et le projet de loi a été intitulé : « Projet concernant la police des débits de boissons ». — ANDRÉ DORIA.

### Au Sénat

Au cours d'une brève séance, au début de laquelle M. Aimond a déposé, au nom de la commission des finances, son rapport sur le projet de loi relatif à l'achat de blés destinés au ravitaillement de la population civile, le Sénat, après avoir désigné par voie de tirage au sort le département de Loir-et-Cher pour élire un sénateur en remplacement de M. Bérenger, décédé, a adopté sans débat le projet de loi concernant l'ajournement, jusqu'à la cessation des hostilités, des élections des membres des tribunaux de commerce ; après quoi, son ordre du jour étant épuisé, il s'est ajourné au samedi 25 septembre. — G. L.

### Mort du cardinal Lorenzelli

FLORENCE. — Le cardinal Lorenzelli est décédé à San-Miniato.

[Le cardinal Lorenzelli était né à Badi, près de Bologne, le 11 mai 1853. Il fut nonce du pape à Bruxelles et à Munich, et, en 1889, nonce à Paris.]

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

### TRIBUNAUX

#### La marchande de poisons

Condamnée samedi dernier à deux mois de prison et 300 francs d'amende pour exercice illégal de la pharmacie et vente de substances vénéneuses, Mme Decagny, l'épouse de ce pharmacien de la rue Vavin, comparaissait hier, pour la seconde fois, devant la huitième chambre correctionnelle, inculpée du même délit. A peine l'instruction de la première affaire qui l'amena devant le tribunal était-elle commencée qu'à nouveau Mme Decagny vendait à sa clientèle habituelle de la morphine et de la cocaïne. Naturellement, on avait l'œil sur elle, et, au bout de trois ou quatre jours, elle fut prise en flagrant délit. On a pu établir par certaines pièces et certains témoignages qu'en trois mois la femme du pharmacien avait livré 75.000 ampoules de morphine.

Admonestée sévèrement par M. le président Chesnay, Mme Decagny, que défendait M. Théodore Valensi, s'entendit condamner à deux mois de prison et 3.000 francs d'amende, avec confusion des deux peines.

### Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millebrand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Drame de la jalousie. — Vers midi, hier, un mécanicien, Louis Seille, demeurant 18, place d'Italie, a été assez grièvement blessé à coups de rasoir par sa femme. Cette dernière, qui a agi sous l'empire de la jalousie, s'est ensuite tranché la gorge et a succombé à l'hôpital Cochin.

Le clairon Rolland vient de mourir. — Le clairon Rolland, le dernier survivant de Sidi-Brahim, est décédé à Lacalmé (Aveyron) à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. En 1913, Rolland avait reçu, à Lacalmé, de son compatriote, le général de Castelnau, la rosette de la Légion d'honneur. Il avait eu, à cette occasion, la grande joie d'embrasser le drapeau de son régiment, sorti exprès des Invalides et confié à une compagnie de « vitriers ».

Tragique noyade. — ILES CHAUSEY (Dép. partic.). — M. Théophile Larssonneur, venu à Chausey s'y livrer à la pêche, en emportant sa barque au plein, perdit l'équilibre et se noya.

Éclatement d'une chaudière. — BELFORT. — Hier matin, un violent incendie, dû à l'éclatement d'une chaudière, a détruit un grand bâtiment. Une vingtaine de familles sont sans abri.

Un incendie fait trois victimes. — PERPIGNAN. — Le mas Cissaboye, situé à 4 kilomètres d'Argelès-sur-Mer (arrondissement de Céret) a complètement été détruit par un incendie. Les trois enfants de la famille Pujol, âgés de dix-sept, quinze et onze ans, ont été retirés des débris entièrement carbonisés.

Un tramway se renverse : 28 victimes. — ORAN. — Un tramway dans lequel se trouvaient de nombreux voyageurs a versé hier à un tournant. Huit personnes, six femmes et deux enfants ont été tuées ; vingt autres ont été blessées.

## La Tumeur imaginaire

Puisqu'il y a — chacun sait ça — des grossesses imaginaires, il peut, il doit y avoir des fibromes hypothétiques.

Où je me trompe fort, ou c'est le cas de la tumeur dont il est question dans la lettre que voici :

Docteur, venez à mon secours ! Je suis à moitié folle d'inquiétude et de chagrin. Je suis sûre d'avoir un fibrome. Alors, il va falloir m'opérer ? Plutôt mourir tout de suite.

Mais vous, peut-être, vous allez me sauver. Une de mes amies, qui a eu recours à vos bons conseils et qui s'en est bien trouvée, m'en a donné l'assurance. Je crois et j'espère !

Voici ce qui m'arrive :

« Depuis quelque temps, je souffre cruellement du ventre. Ce sont des pesanteurs, des coliques, des sensations bizarres, comme si j'avais là un corps étranger, de la grosseur du poing. Cela me fait comme une boule. Elle y est, je la sens, toujours à peu près à la même place, mais elle bouge, elle tourne. C'est une horreur, qui me gêne et me tourmente plus que je ne saurais dire. Avec cela, des pertes, pertes sanguines et autres, de temps en temps, surtout vers l'époque des règles. N'est-ce pas, docteur, que ce sont là les symptômes du fibrome, tels qu'ils sont décrits dans les livres de médecine ? Mon Dieu, qu'est-ce que je vais devenir ? Moi, voyez-vous, je ne survivrais pas à une opération. D'ailleurs, je ne me la laisserais pas faire. »

« J'ai consulté le médecin de ma famille, qui me connaît bien, car il m'a vue toute petite, et il soigne tout le monde chez nous depuis vingt ans, et je lui ai confessé mon épouvante. »

« D'abord, il a pris un air sérieux, mais, après m'avoir examinée, il m'a ri au nez. Il m'a dit que j'étais une « toquée », que je n'avais rien du tout : « pas ça ! » D'après lui, tous ces troubles, ces sensations pénibles, ne seraient que des hallucinations ; quant aux pertes, il ne veut voir que des accidents sans importance dont l'hygiène aura raison. »

« Eh bien ! je ne me sens pas rassurée. Au contraire. J'ai l'impression que ce brave homme a voulu tout simplement me donner une confiance qu'il est loin de partager. »

« Que pensez-vous ? Que dois-je faire ? »

Donc, vous n'avez pas de fibrome. Peut-être, cependant, si vous aviez un fibrome, pourrais-je vous indiquer un moyen (la cure de fanderine) de réduire au minimum les ennuis et les risques de l'opération, peut-être même, le cas échéant, de la rendre inutile en provoquant la résorption de la tumeur.

Par exemple, puisque le fibrome vous fait tellement peur, je puis vous dire comment vous devez vous y prendre pour prévenir par avance le danger et l'empêcher d'éclorre. Ce ne sera pas de la médecine : ce sera de l'hygiène. Cette hygiène sur laquelle votre médecin a eu raison d'attirer tout particulièrement votre attention, parce que, peut-être — excusez la liberté grande ! — il avait cru remarquer que, chez vous, elle laissait un peu à désirer...

Prenez l'habitude de faire votre toilette intime et plutôt deux fois (par jour) qu'une à la gynécologue. Ne vous effarouchez pas. C'est tout ce qu'il y a de plus simple et, en même temps, de plus agréable. Une poudre inoffensive, discrètement parfumée, ne tachant pas le linge, n'abîmant rien, dont on met la valeur d'une cuillerée à café dans un litre d'eau tiède. Un point, c'est tout. Mais c'est souverain pour désinfecter et assainir un organe délicat et vulnérable entre tous, pour tarir les écoulements suspects, pour aseptiser et tonifier les muqueuses, réduire les engorgements et léner les irritations qui sont probablement la cause (par action réflexopathique) des troubles et des accidents dont vous vous plaignez. Rien de tel non plus pour détendre les nerfs endoloris et pour jangler à la lettre ces dégénérescences fibreuses d'où s'engendrent les tumeurs.

Vous serez, en outre, à la mode, car la gynécologue c'est « ce qui se porte » aujourd'hui, ce qui se portera demain.

Sur ce, madame, dormez en paix et ne rêvez plus qu'on vous ouvre le ventre.

DOCTEUR J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la *Gynécologie* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). — La boîte (pour un mois) franco, 4 francs ; les 5 boîtes franco, 17 fr. 50. — Etranger, franco, 4 fr. 50 et 21 francs.

## BLOC-NOTES

### MARIAGES

— Avant-hier a été célébré dans l'intimité, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage du baron Amaury de La Grange avec Mlle Emily Sloane.

### NECROLOGIE

— On annonce la mort de Mme Ernestine Espinasse-Marcel, officier d'académie, décédée en son château du Mayollet, par Roanne (Loire).

— Une messe de Requiem, à la mémoire des soldats, marins et alliés tombés au champ d'honneur, vient, par les soins du Souvenir français, d'être célébrée en l'église de Montivilliers, près du Havre.

— Les obsèques de M. Gaston Dreyfus, président du Syndicat des Banquiers en valeurs à la Bourse de Paris, ont eu lieu hier au milieu d'une assistance fort nombreuse, composée du monde de la finance et de notabilités de la société parisienne. L'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille.

Nous apprenons la mort :

De Mgr David, évêque de Montpellier, coadjuteur du cardinal de Cabrières, décédé subitement ;

De M. Emile Retz, ancien secrétaire général du Conservatoire national de musique et de déclamation, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 82 ans ;

De M. Adrien Armand, président de la chambre de commerce de Grenoble, où il est décédé à l'âge de 71 ans ;

De M. Henri Peyret, conseiller général du Puy-de-Dôme ;

De M. Jules Senemain, administrateur de l'Indochine, décédé le 13 septembre à Cholon, à l'âge de 49 ans ;

De M. Pierre-Gustave Hault, receveur des contributions indirectes, médaillé militaire, décédé, à 64 ans, à Boiscommun-Artigny (Loiret) ;

De M. Léon Favart, ancien président du tribunal de commerce de Reims, mort à Villers-sur-Mer, âgé de 84 ans ;

De M. José-Manuel German-Ribon, âgé de 82 ans, et de Mlle Maria-Antonia German-Ribon, de 84 ans, décédés tous deux le même jour, à Londres ;

De M. Charles Pécarrière, percepteur et receveur municipal des colonies, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Victor Demaré, décédé à Paris ;

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## THÉÂTRES

**A Marigny.** — Marigny nous offre ce soir une première brillante. Rien que des numéros, mais quels numéros ! D'abord les célèbres Trombetas. Nous voulons en laisser la surprise au public. Ensuite, Thérèse Cernay, la talentueuse divette, puis les Milgamps, les singes savants, la Caldera et Brick's, son « fameux comique ». Enfin, diverses autres attractions. Prom. 1 fr. ; faut. 3, 2, 1 fr.

**Réouverture du théâtre de l'Ambigu.** — Sa réouverture aura lieu le samedi 25 septembre, avec le *Maître de forges*, de M. Georges Ohnet. L'interprétation sera la même que lors de la dernière reprise à la Porte-Saint-Martin avec Mmes Nelly Cormon, Louise Marquet, de Ponzols, Juliette Clarens, Andrée Pascal et Marie Délia ; MM. Jean Kemm, Clasis, Pierre Renoit, Blanchard, Almette, etc.

**A la Gaîté.** — Ce soir, à la Gaîté, à 8 h. 1/2, soixante-seizième représentation de *L'Enfant du miracle* (Mlle Andrée Sylva, MM. Levesque, Gaston Severin, Miles Dupeyron, Rose Grane, Ael et M. Henri Burguet et M. Raoul Villot. Jedis et dimanches, matinées.

**Réouverture du théâtre de la Porte-Saint-Martin.** — La date de réouverture a été fixée au samedi 25 septembre avec *la Flambee*, d'Henry Kistemaeckers.

La distribution sera des plus brillantes avec MM. Dumény, Jean Coquelin, André Calmettes, Janvier, Duval, etc., Mmes Vera Sergine, Juliette Darcourt, Simone Frévalles et Darlot.

**Le Théâtre Réjane.** — En raison de travaux urgents, le Théâtre Réjane se voit obligé d'interrompre ses représentations pendant une huitaine de jours, à partir d'aujourd'hui.

**« Visions de gloire » au Vaudeville.** — Les *Visions de gloire*, qui ont été créées à Monte-Carlo avec un succès considérable, vont être données au théâtre du Vaudeville. La répétition générale aura lieu samedi, en matinée ; la première en soirée. Le spectacle comporte vingt tableaux ; la plupart se déroulent dans des décors lumineux de Frey.

La partie dramatique a été confiée à Mmes Madeleine Lévy, Moreno, Marcelle Prialce, Guitta-Real et à M. Jean Daragon.

La partie musicale à Mme Félla Litvine et à M. Darial.

Les danses seront exécutées par Mlle Urban et M. Danier, de l'Opéra.

M. Jacquet dirigera l'orchestre. Certains tableaux exigeant des masses chorales importantes avec une nombreuse figuration, les *Visions de gloire* grouperont sur la scène cent quatre-vingts personnes.

### GAUMONT-PALACE

**Nouveau programme — Nouveau succès.**

Les innombrables habitués du GAUMONT-PALACE auront ce soir la surprise d'un nouveau programme remarquable qui ne le cèdera en rien au précédent. Ils verront d'abord le grand film artistique *Le Trophée du zouave*, drame pathétique fort émouvant, joué dans la perfection. Puis, une scène comique des plus réussies : *Bout de Zan et l'embusqué*. Une autre scène américaine de la plus désopilante fantaisie : *L'anarchiste malgré lui*. Ensuite, une phonoscène remarquable et une attraction pleine de gaieté. Enfin, un merveilleux film en couleurs naturelles qui les conduira jusqu'en Italie. Et, pour terminer, les remarquables vues prises sur le front qui leur montreront ce qui s'est passé *Autour du Grand Couronné de Nancy*, et les magnifiques exploits de nos Chasseurs à pied en Lorraine.

Location 4, rue Forest, Téléphone Marcadet 45-73.

**AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE.** — On se pressera cette semaine au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens, pour admirer et applaudir : toutes les actualités prises sur le front ; un drame patriotique saisissant, *Le Trophée d'un zouave* ; un *Charlot* des plus amusants ; *Le Chevalier*, film superbe du Far-West ; *Bout de Zan et l'embusqué* ; *Nouveautés Journal*, tous les faits divers mondiaux, etc., etc., avec adaptations musicales. Représentations permanentes de 2 heures à 11 heures.

**A TIVOLI-CINEMA, Andréa la Charmeuse.**

Ce bel établissement nous présente cette semaine un programme remarquable comprenant : *la Légion étrangère en Alsace*, *Autour du Grand-Couronné*, *Artillerie française sur le front* ; *le Trophée du zouave*, grand drame patriotique ; *Andréa la Charmeuse* (exclusivité), film tiré des œuvres du grand romancier Emile Richebourg ; *Rigadin et la jolie manœuvre* (Prince comique) ; *A côté du bonheur*, comédie ; *Tivoli-Journal*, etc., etc. Grand orchestre symphonique. — Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 1/2 avec le même programme que le soir. Location : téléph. Nord 26-44.

**OMNIA-PATHE.** — On est toujours sûr d'y avoir un programme qui sort de l'ordinaire. Cette semaine, on ira voir *Madame Sans-Gêne* (joué par Réjane) ; *le Joyau sacré*, roman policier fantastique ; *Rigadin et la jolie manœuvre*, etc. Des actualités de premier ordre : *la Légion étrangère en Alsace*, *l'Artillerie française sur le front de combat*, complètent ce programme remarquable.

VENDREDI 17 SEPTEMBRE

**Comédie-Française.** — A 20 h., *le Voyage de M. Perrichon*, l'anglais tel qu'on le parle.

**Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76).** — *Relâche*.

**Comédie-Royale.** — A 20 h. 45, *les Débuts de Mauricette*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).

**Gaité-Lyrique.** — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.

**Marigny.** — Première du spectacle nouveau. (Voir communiqué ci-dessus.)

**Châtelet.** — A 20 h. 15, *Trois de cour*.

**Théâtre Michel (Gut. 63-30).** — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *l'Étoile est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...* de Rip.

**Palais-Royal.** — *Relâche*.

**Renaissance.** — A 20 h. 30, *la Carotte*.

**Théâtre Sarah-Bernhardt.** — *Relâche*.

**Vaudeville.** — *Relâche*.

**GAUMONT-PALACE.** — A 8 h. 1/4 : *le Trophée du zouave* ; Nos chasseurs à pied en Lorraine, etc. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 45-73.

**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).** — De 2 à 11 h., spectacle perman. (Voir commun. ci-dessus.)

**Tivoli-Cinéma.** — 2 h. 30 à 8 h. 30 (voir commun. ci-dessus.)

**Omnia-Pathe.** — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : (Voir le communiqué ci-dessus.)

## LES SPORTS

### ATHLETISME

**L'E. C. P. à La Boule.** — La journée de dimanche est consacrée exclusivement à La Boule, et nos jeunes sociétaires du C. E. P. auront la belle occasion de passer une journée au grand air et de pratiquer les sports athlétiques qui leur sont chers. Comme d'habitude, les cyclistes seront transportés à Versailles par train spécial à tarif réduit.

### CYCLISME

**Paris-Mormant et retour.** — La Société des Courses organise pour dimanche la course Paris-Mormant et retour, ouverte à tous coureurs, excepté ceux de première catégorie.

Départ à Champigny à 2 heures de l'après-midi. Distance : 80 kilomètres.

## La Bourse de Paris

DU 16 SEPTEMBRE 1915

L'annonce officielle de la fixation de la liquidation à fin septembre a laissé le marché très calme en général. Seule, notre Rente a reculé de trois quarts de point à 67,25. Par contre, les titres russes sont résistants, et l'Extérieure Espagnole est bien disposée. Quelques offres sur les banques et les obligations. Le 3 1/2 0/0 s'établit à 91,35. Parmi les Russes, le 1891 cote 60,40 ; le 1906, 88,65 ; le 1909, 77,95 ; Turc Unifié calme à 61.

Banques irrégulières : la Banque de France revient de 4,320 à 4,300 ; Banque de Paris, 780 contre 790 ; Union Parisienne, 530 ; Banque Ottomane soutenue à 450 au lieu de 445.

Parmi les cuprifères, le Rio se modifie peu à 1,510 ; Suez inchangé à 4,020 ; Obligations plutôt faibles.

En banque, Maltzoff demeure à 443, le Platine fait 429.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,69 ; Suisse, 140 ; Amsterdam, 240 ; Pétersbourg, 204 1/2 ; New-York, 587 1/2 ; Italie, 94 ; Barcelone, 538 1/2.

## VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE, fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**DEMANDEZ LA TOURISTE**

**SPIRALE EXTENSIBLE**

**La Seule en TROIS COURBES**

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

**REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE**

**UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.**

La Touriste, 1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or ; 2<sup>e</sup> Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

## NOS ENVOIS SUR LE FRONT

« Je viens de recevoir, nous écrit M. P..., prêtre soldat, groupe des brancardiers divisionnaires, les numéros d'Excelsior. Au nom du 261<sup>e</sup>, chez lequel je suis en subsistance, je vous en remercie bien sincèrement, et les « poilus » me prient de vous dire : « Continuez ! » Vous nous faites passer de délicieux instants, surtout lorsque nous sommes de retour de la tranchée, et vous contribuez à nous faire oublier la longueur de la guerre. »

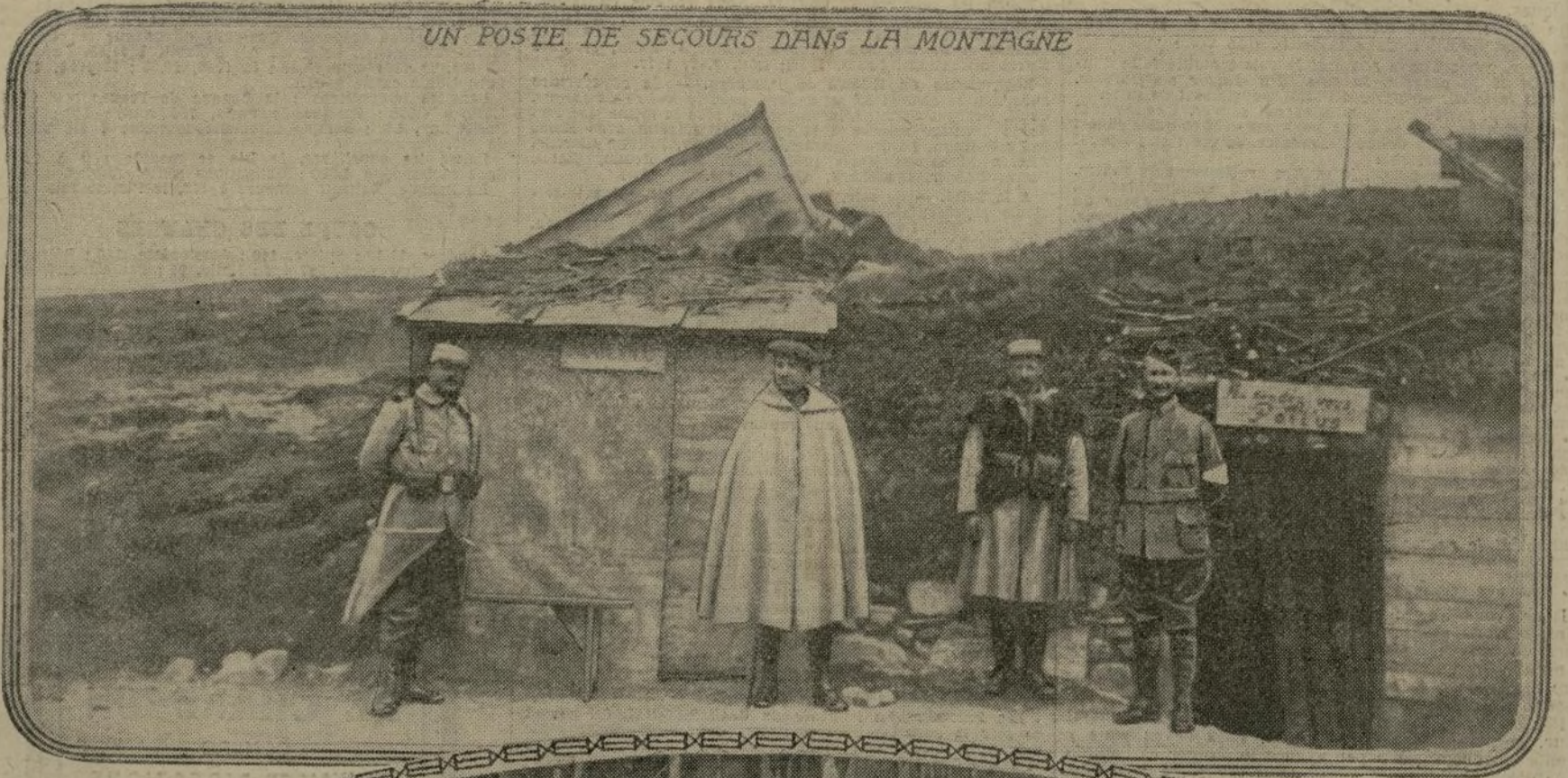
On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

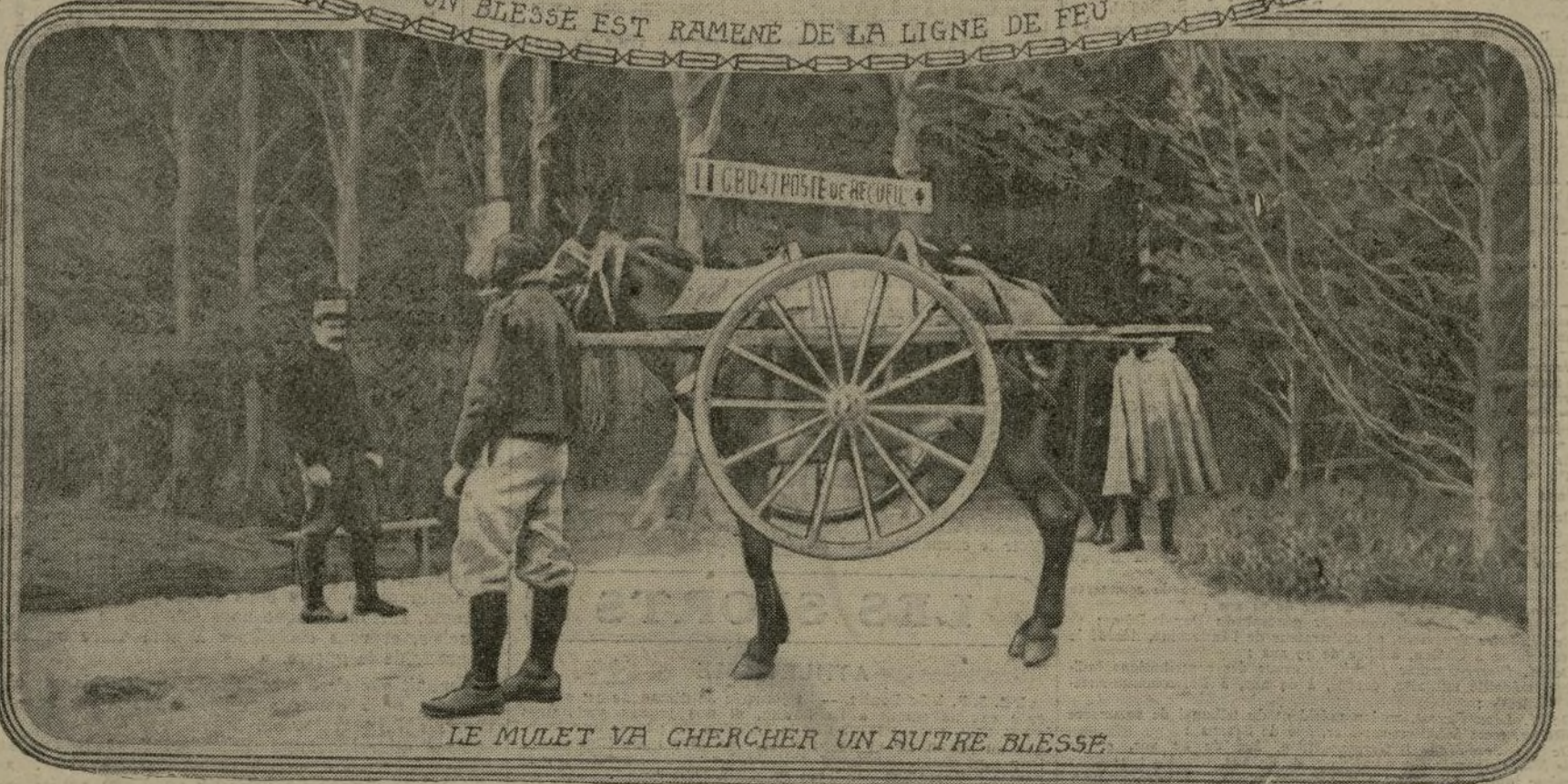
Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

## Le transport des blessés en montagne

UN POSTE DE SECOURS DANS LA MONTAGNE



UN BLESSÉ EST RAMENÉ DE LA LIGNE DE FEU



LE MULET VA CHERCHER UN AUTRE BLESSÉ

Dans les régions accidentées où opèrent les troupes françaises, sur le front occidental, il a été, dès les premiers temps, remédié à la difficulté que créait, pour le rapide transport des blessés, la nature du sol. Il ne pouvait être question d'y utiliser dans bien des cas les voitures d'ambulance ordinaires. Un brancard extrêmement léger, démontable, a donc été établi, qui permet l'évacuation par les chemins les plus malaisés et qui peut être ramené, à vide, vers la ligne de combat sur l'échine des mulets.